

4.000 ans d'histoire de l'Amérique

theTRUMPET.com

Table des matières

4.000 ans d'histoire de l'Amérique	3
La clef maîtresse perdue a été retrouvée	5
La grandeur nationale promise à Israël ne fut jamais reçue par les Juifs–Pourquoi ?	10
La séparation du droit d'aînesse et du sceptre	30
L'alliance faite avec David	52
Les enfants d'Israël deviennent deux nations	68

4.000 ans d'histoire de l'Amérique

Qu'arrive-t-il à l'Amérique ? Si vous vous tenez au courant des événements mondiaux, vous avez pris conscience de ce fait effrayant : quelque chose dissout progressivement les États-Unis. Et tout comme la Grande-Bretagne avant elle, la superpuissance qui a garanti une tranquillité mondiale relative, pendant des décennies, est en train de chuter. Ces vérités sont, maintenant, tragiquement évidentes. Mais la cause *demeure* un mystère.

Chaque commentateur a sa théorie : c'est à cause de la politique menée ; c'est à cause de la conjoncture économique ; c'est à cause de ce parti politique ; c'est à cause du changement culturel. Toutes ont un petit son de vérité — et un grand fracas d'erreur. Mais, il y a une *raison* réelle, absolue et démontrable pour laquelle notre postérité et nous-mêmes nous trouvons dans un effrayant monde post-américain.

Cela est lié à la manière dont l'Amérique est devenue grande, auparavant.

Les commentateurs qui débattent sur les ondes ne vont jamais au fond des choses.

Il y a une raison réelle, absolue et démontrable pour laquelle notre postérité et nous-mêmes nous trouvons dans un effrayant monde post-américain. Cela est lié à la manière dont l'Amérique est devenue grande, auparavant.

D'où vient l'Amérique ? Pourquoi est-elle tellement exceptionnelle ? Pourquoi est-elle devenue aussi puissante ? Est-ce à cause des pères fondateurs ? Est-ce à cause de la démocratie ? De la liberté ? De l'ingéniosité américaine ? De l'économie ?

Ou y a-t-il un autre facteur ?

Les chapitres de ce livre électronique viennent de *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*, de Herbert W. Armstrong. Ce livre a amené plus de six millions de lecteurs dans l'incroyable et longue histoire, jamais racontée, de l'Amérique. Démontrez la teneur de ces chapitres par rapport aux grands titres que vous lisez, aujourd'hui, par rapport à l'histoire et à la Bible. Résolvez le mystère de l'ascension exceptionnelle de cette nation — et de son déclin — et apprenez quel sera son avenir.

La clef maîtresse perdue a été retrouvée

Cela peut sembler incroyable, mais c'est vrai. Les éditeurs, les commentateurs de nouvelles et les correspondants de presse ne comprennent vraiment pas les événements mondiaux qu'ils rapportent, analysent et commentent. Il en est de même des dirigeants gouvernementaux. Ils n'ont aucune idée de l'issue finale de ces événements. Incroyable ? Peut-être — mais c'est vrai !

Winston Churchill, s'adressant au Congrès des États-Unis, déclara : « Il faudrait être réellement aveugle pour ne pas se rendre compte qu'un grand dessein, un plan magistral, est en cours d'exécution ici-bas, et que nous avons le privilège d'en faire partie ! » (C'est nous qui traduisons.) Et cependant, M. Churchill lui-même ne comprenait pas ce dessein ! Ce plan magistral fut conçu, il y a bien longtemps, par le Créateur suprême de tout l'univers.

Il existe une raison

Bien que la plupart des gens ne s'en rendent pas compte,

l'humanité a été mise ici-bas pour une RAISON toute spéciale. Le Créateur suprême a donné à l'homme un MANUEL D'INSTRUCTIONS pour lui révéler Son dessein, pour le guider et pour lui permettre d'y participer avec joie et dans le bonheur. Toutefois, l'homme a rejeté la révélation et la direction divines, préférant tâtonner dans l'obscurité en se basant sur ses propres raisonnements futiles. Un tiers environ de ce Manuel d'instructions s'applique à la connaissance fondamentale que Dieu révèle à l'homme — connaissance que nul ne peut découvrir, ni connaître, de par lui-même — et qui explique ce que l'homme est, pourquoi il existe, quelle est sa destinée et comment, par une existence heureuse, y accéder. Cette connaissance révèle également quelles sont les vraies valeurs et comment les discerner des mauvaises ; elle dévoile le chemin de la paix, du bonheur et du bien-être dans l'abondance. En d'autres termes, il s'agit de la connaissance la plus importante, sur laquelle doit s'appuyer tout ce que l'on peut découvrir par soi-même. Approximativement, un autre tiers de ce manuel est historique. Il retrace événements et expériences humaines, qui se sont déroulés au fil des quatre premiers millénaires, et qui ont été conservés pour notre bien et pour notre édification, tout en nous servant d'exemple. Et puis, environ un tiers — saisissez ceci — un tiers entier de la révélation du Créateur à l'humanité est consacré à la prophétie — écrivains l'histoire des événements futurs avant qu'ils ne surviennent. Ces événements à *venir* révèlent le plan magistral en cours d'exécution ici-bas — et sa phase finale.

Pourquoi une telle ignorance !

Voici maintenant pourquoi les dirigeants, de même que les commentateurs de nouvelles et les grands cerveaux de notre temps ne sont pas à même de comprendre la signification réelle des événements mondiaux. Ils ne possèdent

pas la connaissance essentielle, exacte et rationnelle du dessein magistral que le Créateur accomplit, ni la connaissance de la chronologie des événements prophétisés qui se déroulent sous nos yeux, ni la connaissance des événements majeurs qui doivent se produire — cette connaissance est la base essentielle pour comprendre la véritable signification des nouvelles dynamiques du monde d'aujourd'hui. Sans cette connaissance indispensable, aucune personne responsable de traiter et de diffuser les nouvelles ou d'établir les politiques gouvernementales ne peut comprendre les événements mondiaux actuels ou si elles sont de premier plan. Et pas un seul aux prises avec de telles responsabilités ne le sait ! Pourquoi ?

Il y a deux raisons à cela : 1) Ils ont été séduits par une éducation erronée qui flatte la vanité intellectuelle. On leur a inculqué des préjugés et on leur a enseigné à rejeter, dédaigneusement, la révélation divine qui, seule, est en mesure de donner la compréhension ; et 2) la clef indispensable à la compréhension des prophéties a été perdue. Aujourd'hui, les grandes puissances mondiales sont notamment les États-Unis, l'Union soviétique, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France et d'autres nations de l'Europe occidentale. La CLEF manquante, c'est tout simplement *l'identité* de ces puissances dans les prophéties bibliques ! Les événements incroyables et catastrophiques qui auront bientôt lieu et qui vont prendre les hommes par surprise s'appliquent particulièrement aux États-Unis, à la Grande-Bretagne, à l'Allemagne, à l'Europe occidentale et à la Russie.

Ne sachant pas comment et où ces nations sont spécifiquement mentionnées dans les prophéties bibliques, les lettrés du monde ont été tout à fait aveuglés au sens ordinaire et simple de la prophétie. En raison de cette clef perdue, plus que toute autre chose, la Bible est venue à être discréditée et rejetée par le système éducatif de ce monde. La théorie non prouvée et indémontrable de

l'évolution a été substituée comme la notion fondamentale qui est devenue l'approche rationnelle d'aborder la connaissance. Quelle tragédie colossale ! C'est ainsi que nos peuples, fourvoyés et faussement éduqués dès leur enfance — à notre époque censément « civilisée » et « éclairée » — tâtonnent dans l'obscurité de l'ignorance, de l'erreur et de la confusion ; ils sont inconscients de la catastrophe universelle vers laquelle ils se dirigent tragiquement et inévitablement. Nos nations ont abandonné leur Créateur ; elles se sont détachées de Lui. Elles ont fermé les yeux pour ne pas voir ; elles se sont bouché les oreilles pour ne pas entendre Ses révélations magistrales. Et pourtant, il est question de vie ou de mort. Est-il trop tard ? Nos dirigeants se sont-ils trop enlisés dans la séduction, par ce faux système d'éducation ? Ont-ils été séduits au point de ne pouvoir sortir de leur torpeur ? Le temps est court. Puisse Dieu nous venir en aide !

Mais la clef maîtresse importante a été retrouvée !

Cette clef est la connaissance de l'identité des peuples américains et britanniques — ainsi que celle des Allemands — dans les prophéties bibliques. Cette identification, surprenante et révélatrice, constitue la preuve la plus sûre de l'inspiration et de l'autorité de la Sainte Bible. Elle constitue en même temps la meilleure preuve de l'existence du Dieu vivant !

Un tiers vital de toute la Bible est consacré à la prophétie passionnante et palpitante. Et environ 90% de toutes les prophéties bibliques sont pour NOTRE ÉPOQUE ! Il s'agit d'un avertissement pour nous — à nos peuples de langue anglaise — d'importation de vie ou de mort immédiate. Les prophéties ont maintenant un sens lorsque leurs portes sont ouvertes avec la découverte de cette clef maîtresse. Ce livret ouvrira, à ceux qui ont l'esprit ouvert, ce tiers vital de toute la Bible, auparavant fermé. Jamais aucun récit de fiction n'a été si étrange, si fascinant, si passionnant, avec autant de suspense, que le poignant récit

de notre identité — et de celle de nos ancêtres. Par l'intermédiaire de la Bible, le Dieu tout-puissant nous instruit et nous donne des *avertissements* ! Ceux qui la lisent et qui y prêtent l'oreille pourront échapper aux terribles cataclysmes qui s'en viennent. Si nos peuples et nos dirigeants se réveillaient à temps pour prêter l'oreille et pour retourner à Dieu, ils pourraient être protégés. Puisse Dieu nous aider à COMPRENDRE !

La grandeur nationale promise à Israël ne fut jamais recue par les Juifs — Pourquoi ?

Avant la Deuxième Guerre mondiale, les peuples britanniques et américains avaient acquis plus de deux tiers des ressources cultivées et des richesses du monde. Pourtant, si étonnant que cela puisse paraître, ils n'en ont bénéficié que soudainement, à partir de 1800. Une telle chose ne s'était jamais vue auparavant. Jamais aucune nation ne s'était agrandie de telle façon, ni ne s'était développée aussi rapidement, atteignant un tel niveau de prospérité nationale. Et pourtant, nous voyons cette grandeur, puissance et prospérité nationale diminuer et même s'évaporer sous nos yeux. Pour ce qui est de la Grande-Bretagne, elle se désintègre plus rapidement qu'elle n'avait surgi ! Du jour au lendemain, pour ainsi dire, elle s'est vu privée de ses colonies et

de ses possessions — source de sa grandeur — et rabais-
sée au rang d'une puissance de deuxième ou de troisième
rang. Pourquoi ? Il existe une raison à cela ! Ces événe-
ments sont étroitement liés aux promesses que Dieu fit
à Israël. À ce jour, le peuple juif n'a jamais hérité de ces
promesses. Et maintenant, la nation américaine est cou-
verte d'ardoises pour descendre encore plus soudaine-
ment et finir dans l'ignominie et la perte de toute richesse
nationale, grandeur et pouvoir.

Et pour la MÊME RAISON !

Il nous appartient sans tarder à passer rapidement
en revue cette histoire et ouvrir nos yeux aux promesses
divines et aux avertissements presque entièrement non
réalisés par nos peuples. Tout est relié avec la simple
histoire biblique, généralement ignorée, qui mène à
la connaissance de nos ancêtres incroyables et à notre
identité prophétique moderne. Et c'est l'histoire la plus
étonnante et fascinante que vous n'avez jamais lue. Plus
étrange que la fiction — et pourtant, c'est VRAI !

Pourquoi avons-nous la Bible d'Israël ?

Il y a plusieurs milliers d'années, Dieu tout-puissant promit
à Abraham une grandeur, une prospérité et une puissance
nationales. Pourtant, peu l'ont remarqué en parcourant

**La Bible décrit, essentiellement, depuis la Genèse jusqu'à
l'Apocalypse, l'histoire des Israélites. D'autres nations,
bien sûr, y sont également mentionnées, mais seulement
dans la mesure où elles entrent en contact avec Israël.**

la Bible, bien qu'elle décrive essentiellement, depuis la
Genèse jusqu'à l'Apocalypse, l'histoire des Israélites.
D'autres nations, bien sûr, y sont également mention-
nées, mais seulement dans la mesure où elles entrent en
contact avec Israël. La Bible parle des Israélites et de leur
Dieu. Elle a été inspirée par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et

de Jacob ; l'Ancien Testament a été préservé par les Israélites. Dans ses écrits sacrés, nous lisons que les promesses et les alliances de Dieu, de même que les rapports filiaux et la gloire appartiennent à Israël (Romains 9 : 4). Nous sommes obligés de nous rendre à l'évidence : les Anglo-Saxons — pas les Juifs — ont hérité des phases physiques et nationales de telles promesses !

Pourquoi en a-t-il été ainsi ? La Bible est un ouvrage destiné principalement à Israël, tant physique que spirituel. Elle a été inspirée par Dieu, et nous a été transmise grâce à Ses prophètes. N'est-il pas étrange, par conséquent, que les peuples anglo-saxons soient ceux qui croient le plus en elle, et qu'ils soient les protagonistes de cet ouvrage ? De tous les peuples, ils sont les principaux adorateurs du Dieu d'Israël et du Messie d'Israël — tout au moins de nom et en apparence, même si ce n'est pas par les œuvres et en vérité ?

Plus on se rend compte de cette vérité, plus il s'avère qu'une connaissance approfondie des Israélites est indispensable à la bonne compréhension de la Bible qui s'intéresse principalement à eux, en tant que peuple. Une telle connaissance devient de plus en plus importante si l'on veut comprendre la situation actuelle dans laquelle se trouvent les Anglais et les Américains, de par le monde — la part qu'ils ont dans les conditions mondiales sans précédent, à notre époque fatidique !

Alors que nous entreprenons l'étude de cette histoire fascinante, lorsque la Bible parle de choses charnelles, matérielles, réelles, raciales et nationales autant que spirituelles, gardons-nous de « déspiritualiser » ce qui a trait aux nations, ou de rationaliser ce qui est spirituel. Cherchons surtout à comprendre la parole sacrée de Dieu, telle quelle !

Son origine tirée d'un seul homme

Avant Moïse, il n'existait aucun peuple sur terre, connu

sous le nom de peuple de Dieu. La parole de Dieu, sous forme écrite, n'existait pas : il n'y avait pas d'Écritures inspirées ; pas de Bible !

Songez-y ! Pendant plus de 2 500 ans, soit deux millénaires et demi, l'humanité a vécu sans aucune révélation divine sous forme écrite. Les seuls renseignements

Des cinquante chapitres qui constituent la Genèse, les onze premiers seulement se rapportent à l'histoire du monde avant Abraham, le père des Israélites !

concernant les rapports entre Dieu et l'humanité, avant la formation d'Israël, sont l'histoire telle que révélée dans la Bible. Et ce qui est encore plus surprenant, c'est que des cinquante chapitres qui constituent la Genèse, les onze premiers seulement se rapportent à l'histoire du monde avant Abraham, le père des Israélites !

Surprenant ? Ces onze premiers chapitres couvrent une période de plus de 2 000 ans, soit plus d'un tiers de toute l'histoire. Dieu commença l'humanité par un seul homme — Adam. Lorsque Dieu utilise les êtres humains, Il commence toujours par agir sur une petite échelle ; puis, comme le grain de sénevé, Il termine en faisant les choses en grand. L'Éternel eut directement affaire avec le premier homme, et Il lui apparut personnellement. Il lui révéla toutes les informations essentielles, inaccessibles à l'esprit humain autrement que par révélation. Il lui communiqua les fondements indispensables de toute connaissance : ce qu'est l'homme ; pourquoi il existe ; le but de la vie ; la VOIE qui procure la paix, la santé, la prospérité, le bonheur et la joie ; le DESTIN de l'homme et son avenir ...

Dieu révéla au premier homme ces fondements de toute connaissance. Il Se fit connaître à Adam en tant que l'Éternel, le Créateur, le Souverain de la terre et de tout l'univers. Il révéla que l'homme était différent des animaux ; il a été créé à l'image et selon la ressemblance

divines, muni de pouvoirs intellectuels que nulle autre créature physique ne possède. L'homme a la potentialité de développer le caractère divin et d'hériter la vie éternelle dans le Royaume de Dieu — s'il le désire. Dieu révéla à Adam la voie qui procure la paix, une vie palpitante, le bonheur et le bien-être dans l'abondance. Pour permettre l'accès à ces bénédictions, Dieu avait mis en mouvement Sa Loi spirituelle, qui *cause* de tels *effets*. Mais Adam écouta Satan et se fia à son propre raisonnement humain. Il désobéit à Dieu, rejeta la voie qui produit tous les bienfaits voulus, et se dirigea dans la voie humaine de l'envie et de l'orgueil. L'humanité méprise la voie divine. À mesure que les hommes se multiplièrent sur la terre, ils suivirent Adam dans sa voie charnelle, inspirée par Satan. Trois personnes seulement sont citées jusqu'à Abraham comme ayant accepté la voie divine — trois personnes seulement pendant plus d'un tiers de l'histoire ! Il est dit d'Abel qu'il était juste ; d'Enoc qu'il marchait avec Dieu, et de Noé, qu'il était prédicateur de justice (ce qui signifie qu'il obéissait au gouvernement divin — Psaumes 119 : 172). À part ces trois personnes, et peut-être Sem, aucune mention n'est faite de quelqu'un qui se soit soumis au gouvernement divin, avant Abraham. À l'époque d'Abraham, les hommes avaient déjà perdu la connaissance du véritable Dieu, de Son dessein et de la voie divine qui procure la paix, le bonheur et la vie éternelle. L'homme a agi à sa guise et s'est engagé dans la voie opposée à celle des lois divines spirituelles. Le péché et la violence emplirent la terre.

Dieu suscita sa nation à partir d'un homme

C'est au sein d'un tel monde, qui s'était écarté de la connaissance du vrai Dieu et des bienfaits glorieux du gouvernement de Dieu, que surgit un homme honnête et intègre, soumis et malléable, volontaire et déterminé. Alors Dieu lui donna un commandement pour savoir s'il

allait Lui obéir. À cet homme, Abram, Dieu commanda : « Va-t-en de ton pays, de ta patrie, de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation ... » (Genèse 12 : 1-2).

Ce commandement comportait une *condition* et une PROMESSE. La promesse fut basée sur la condition de l'obéissance.

Donc, comme Dieu avait commencé l'humanité par un homme, Il suscita Sa propre nation particulière à

Comme Dieu avait commencé l'humanité par un homme, Il suscita Sa propre nation particulière à partir d'un seul homme — Abraham.

partir d'un seul homme — Abraham. De même que le monde, qui s'était écarté loin de la connaissance de Dieu et des bienfaits du gouvernement de Dieu, était sorti d'un seul homme qui s'était rebellé contre Dieu et qui avait rejeté Sa domination, de même la nation charnelle de Dieu, de laquelle doit renaître le Royaume de Dieu, fut suscitée par un homme qui obéissait à Dieu sans condition, et qui acceptait Son gouvernement divin. Abram se mit-il à tergiverser ? Dit-il : « Je dois y réfléchir en premier lieu ; me voici à Babylone, en plein centre mondial du commerce, de la société et de la gaieté. Pourquoi n'accomplirais-tu pas ta promesse ici, où tout est agréable et séduisant ? Pourquoi devrais-je quitter tout cela pour aller m'installer dans cette terre sauvage ? »

Abram fuya-t-il ? Résista-t-il ? Discuta-t-il ? Se rebella-t-il ?

Aucunement !

L'Écriture inspirée se contente de dire : « Abram partit ». Il n'y avait aucun argument avec Dieu. Il n'y avait aucun raisonnement humain que Dieu avait tort. Il ne se posa pas de folles questions, du genre : « Pourquoi devrais-je partir ? » ou : « Ne puis-je pas faire ce qui me plaît ? » Il ne

s'arrêta même pas pour dire : « Voici ce que j'en pense ».

Abram partit. Obéissance pure et simple !

Et Dieu fit d'Abram, dont il changea plus tard le nom en *Abraham*, le père de Sa nation, *Israël* ! C'est à Abraham et à ses descendants que furent faites les promesses divines. Et nous devons devenir comme Abraham, et grâce au Christ, devenir un de ses enfants, si nous voulons hériter de la promesse de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. Au sujet de Sa nation charnelle particulière, Israël, l'Éternel déclara : « Le peuple que je me suis formé publiera mes louanges » (Ésaïe 43 : 21). Cette prophétie s'accomplira bientôt !

La dualité des promesses à Abraham

Peu de gens l'ont réalisé, mais un principe de dualité existe tout le long du plan de Dieu dans l'accomplissement de Son but pour nous ici-bas.

Il y eut le premier Adam, physique et charnel ; et il y a le Christ, le second Adam, spirituel et divin. Il y avait l'Ancienne Alliance, purement physique et temporaire ; et il y a la Nouvelle Alliance, spirituelle et éternelle. Dieu fit

Il y avait deux phases distinctes dans les promesses que Dieu fit à Abraham — l'une, purement physique et nationale ; l'autre, spirituelle et individuelle.

l'homme mortel, physique, à partir des éléments du sol et du royaume humain ; mais grâce au Christ, l'homme peut être engendré de Dieu pour devenir immortel, spirituel, et du Royaume de Dieu. De la même façon, il y avait deux phases distinctes dans les promesses que Dieu fit à Abraham — l'une, purement physique et nationale ; l'autre, spirituelle et individuelle. La promesse spirituelle, au sujet du Messie et du salut rendu accessible grâce à Lui, est bien connue, même par ceux qui n'étudient que très peu la Bible. Ils savent que Dieu fit à Abraham la promesse

spirituelle que le Christ serait né comme l'un des descendants d'Abraham — et que le salut nous est accessible à travers le Christ. Néanmoins — et ceci semblera incroyable, mais c'est vrai — presque personne ne sait ce qu'est ce salut ; quelles sont les promesses relatives au salut que nous pouvons hériter par le Christ ; comment nous pouvons en être les bénéficiaires, ou quand — aussi incroyable que cela puisse paraître ! Toutefois, pour le moment, nous laisserons cette vérité de côté car elle est exposée en détail dans une de nos brochures.

Ce qui compte, dans le présent ouvrage, c'est le fait que Dieu fit une autre promesse physique et nationale à Abraham, entièrement différente et époustouflante, qui est demeurée dans l'obscurité.

Veillez noter le double aspect de la promesse :
1) « Je ferai de toi une grande nation »
2) « ... et toutes les familles de la terre seront bénies en toi »

Vous remarquerez, une fois de plus, de quelle manière Dieu appela Abram, et le *double* aspect de Ses promesses : « L'Éternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je *ferai de toi* UNE GRANDE NATION ... et toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Genèse 12 : 1-3).

Veillez noter le double aspect de la promesse : 1) « Je ferai de toi UNE GRANDE NATION » — il s'agit de la promesse nationale et physique : les enfants d'Abraham allaient devenir une grande nation — une promesse faite à une RACE ; 2) « ... et toutes les familles de la terre seront bénies en toi » — il s'agit de la promesse spirituelle de la GRÂCE. Cette même promesse est renouvelée dans Genèse 22 : 18 : « Toutes les nations de la terre seront bénies en *ta postérité*. » Cette « postérité » représente le Christ ; ceci est clairement affirmé dans Galates 3 : 8,16. C'est à ce point-là que ceux qui professent d'être chrétiens — y

compris leurs enseignants — sont tombés dans l'erreur, parce qu'ils n'ont pas vu ce que disent les Écritures. Ils ont été incapables de remarquer les deux phases de la promesse faite par Dieu à Abraham. Ils reconnaissent la promesse messianique d'un salut spirituel rendu possible grâce à la « postérité » — c'est-à-dire le Christ. Ils supposent, à tort, que les *promesses* veulent dire que l'on va au ciel après la mort.

C'est là que tout se décide. C'est à ce point que les prétendus « chrétiens », et ceux qui les conduisent, s'écartent de la vérité. C'est à ce niveau qu'ils se débarrassent de ce

Les chrétiens individuels et dispersés ne forment pas des nations. L'Église du Christ n'est pas divisée en une « multitude de nations ». Il est question ici de race, et non de grâce.

qui les conduirait pourtant à la clef maîtresse en matière de prophétie. Ils ne comprennent pas que Dieu fit à Abraham des promesses concernant la RACE physique et la GRÂCE spirituelle. Le fait est que la promesse de devenir « une grande nation » — faite d'une multitude d'êtres humains — ne se rapporte qu'à la race et non pas à la « postérité » dont il est question dans Galates 3 : 16, c'est-à-dire Jésus-Christ, l'un des descendants d'Abraham et Fils de Dieu. Cela se confirme amplement lorsque Dieu, par la suite, réitère cette promesse en détail.

Notez-le bien ! Il faut bien comprendre ces promesses !

« Lorsque Abram fut âgé de quatre vingt-dix-neuf ans, l'Éternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu Tout-Puissant. Marche devant ma face, et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi *et je te multiplierai à l'infini ... Tu deviendras père d'une MULTITUDE DE NATIONS*. On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une MULTITUDE DE NATIONS » (Genèse 17 : 1-5). Notez que la promesse est



GIBRALTAR

La « porte » stratégique de l'Occident en Méditerranée s'est levée depuis trois siècles comme le symbole de la Grande-Bretagne au pouvoir très étendu. Aujourd'hui, c'est l'un des vestiges qui reste de l'empire.

(GANNOTECH/STOCK/)

désormais conditionnelle, basée sur l'obéissance d'Abraham et sur sa vie exemplaire. Notez que la « grande nation » est maintenant devenue une multitude de nations — plus d'une nation. Il ne peut pas être question de la « postérité » — le Christ. Les versets suivants le prouvent. « *Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations ; et des rois [plus d'un] sortiront de toi* » (verset 6). Notez que ces nations et ces rois *sortiront* d'Abraham — des générations physiques — une descendance nombreuse, et non un seul descendant *par lequel* des individus dispersés *pourraient* devenir des enfants d'Abraham par un engendrement spirituel, grâce au Christ (Galates 3 : 29). Les chrétiens individuels et dispersés ne forment pas des NATIONS. Il est vrai que l'Église est comparée à un « sacerdoce royal, une nation sainte » (1 Pierre 2 : 9), mais l'Église du Christ n'est pas divisée en une « multitude de nations ». Il est question ici de race, et non de grâce. « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations » (Genèse 17 : 7). Il est question de « tes descendants » [au pluriel] — « selon, leurs générations ». « Je te donnerai, et à tes descendants après toi, *le pays* que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan [la Palestine], en possession perpétuelle, et je serai LEUR Dieu » (verset 8). Notez, le pays — une possession physique — est promis

aux descendants [au pluriel], dont Il est « leur » Dieu, et non pas « son » Dieu. Le pronom pluriel « leur » est à nouveau utilisé au verset 9 : « tes descendants après toi, selon *leurs* générations ».

Penchons-nous sérieusement sur cette PROMESSE !

L'avenir des grandes nations s'appuie sur les promesses que le Créateur Éternel fit à Abraham. Le seul espoir que l'on puisse avoir de vivre après la mort — indépendamment de notre race, de notre couleur ou de notre dénomination — dépend de la phase spirituelle de ces promesses faites à Abraham — la promesse de la grâce rendue possible par la « postérité » — le Christ, le Messie !

Des nations de quelle importance ?

Ces promesses ne sont ni inconsidérées, ni dues au hasard, ni insignifiantes. Elles sont importantes — la fondation pour l'établissement des plus grandes puissances mondiales ; le fondement du salut spirituel ; l'espoir de la vie éternelle pour les humains. Ces promesses sont prodigieuses. Le Dieu Créateur a basé l'avenir de l'humanité sur ces promesses.

Jésus-Christ vint, « confirmant les promesses faites aux pères » (Romains 15 : 8) — Abraham, Isaac et Jacob.

Bien des individus, d'esprit charnel et cynique, hostile à Dieu, à Ses promesses, à Ses voies et à Ses intentions, ne manqueront pas de hocher la tête à la mention de ces promesses magistrales ; ils les laisseront de côté, en déclarant d'un ton moqueur : « Ah oui ? — mais quelle sorte de 'multitude de nations' ? Des pays de 100 millions d'individus ou plus ? Allons, ne soyez pas ridicule ! Ceux qui ont rédigé la Bible ne savaient rien de nos grandes nations modernes ! Ils ne faisaient allusion qu'à de petites nations de l'époque — des pays qui n'étaient pas plus grands qu'une petite ville ou un comté actuel !

« De plus, quel territoire cette promesse comprenait-elle ? Dieu aurait-Il promis un héritage dans le pays

de Canaan, ainsi qu'il en est question dans Genèse 17 : 8 ? Et ensuite, cette terre qui fut promise à nouveau à Jacob, c'était 'la terre sur laquelle tu es couché', dont il est question dans Genèse 28 : 13. Quel territoire était-ce ? Un petit lopin de terre de 3 m de long sur 1 m de large ! »

C'est ce que déclarait un cynique à l'esprit étroit !

Et nous allons lui répondre ! Examinons les faits sérieusement, et étudions en quoi consistait la promesse

Examinons les faits sérieusement, et étudions en quoi consistait la promesse relative à la race — en d'autres termes, quelque chose de physique, de matériel, de portée nationale.

relative à la race — en d'autres termes, quelque chose de physique, de matériel, de portée nationale. L'aspect spirituel des promesses est expliqué plus en détail dans d'autres brochures ou articles que nous publions.

Pour le moment, la question est de savoir quel est le territoire qui fut promis ?

Les arguments d'un cynique

Commençons par écouter l'objection du cynique à l'esprit critique. « Cette promesse, poursuit-il, concernant une « multitude de nations » fut écrite en hébreu, et le mot hébreu pour 'nation', est *goi* ; s'il était question de plusieurs nations, ce serait *goim*. Par conséquent, cela se rapporte ni plus ni moins à des *gens* ; il pourrait s'agir d'une poignée des enfants — ou des descendants — d'Abraham. »

Si j'ai jugé utile de relater cela, c'est qu'un jour, un prétendu 'spécialiste en la matière' me fit cette déclaration ridicule et prétendait pouvoir rejeter la vérité sur la base de tels arguments. Tout lecteur soucieux de vérifier ce qu'on lui dit ne tardera pas à découvrir que le mot hébreu *goi* signifie « nation » ou, au pluriel, « nations », ou encore

« peuples » ou « gens », quel que soit le nombre d'individus. Ce mot est utilisé le plus souvent — en réalité des centaines de fois dans l'Ancien Testament — pour les diverses nations du monde, y compris les plus grandes. Dans la prophétie de Joël 3 : 2, Dieu dit : « Je rassemblerai toutes les nations. » Il y est question d'une époque à venir, en ce temps moderne — et le mot hébreu *goiim* est employé. Dans ce passage, le mot *goiim* inclut des nations telles que la Russie, l'Allemagne, l'Italie, la Chine et l'Inde — de très grandes nations. Mais Dieu promet à Abraham que ses descendants humains, en chair et en os, deviendraient « une

Dieu promet à Abraham que ses descendants humains, en chair et en os, deviendraient « une grande nation » : et qu'Il le « multiplierait à l'infini » ; qu'il deviendrait père d'une « multitude de nations » ; et que Dieu le rendrait « fécond à l'infini », Il ferait de lui « des nations ».

grande nation » (Genèse 12 : 2) ; et qu'Il le « *multiplierait à l'infini* » (Genèse 17 : 2) ; qu'il deviendrait père d'une « *multitude de nations* » (verset 4) ; et que Dieu le rendrait « *fécond à l'infini* », Il ferait de lui « *des nations* » (verset 6). À mesure que nous progressons et que nous nous penchons sur d'autres promesses et d'autres prophéties, nous allons voir que la Bible décrit ces nations comme étant de grandes nations puissantes. Quels sont ces territoires ? Dans Genèse 17 : 8, Dieu promet « tout le pays de Canaan », mais dans d'autres passages, Il promet davantage. Dans Genèse 15 : 18, il est écrit : « En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte [le Nil], jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate. » L'Euphrate se trouve à une distance considérable, vers l'Est, dans l'ancien pays de Babylone, où se situe aujourd'hui l'Iraq — très loin à l'est de la Palestine. Tous les arguments de notre objecteur tombent et frisent le ridicule, si l'on veut bien se donner la peine de

lire le verset qui suit celui qu'il nous cite, où, selon lui, il serait question d'un petit bout de terre de 3 m sur 1 m. Il aurait au moins pu se donner la peine de lire le verset suivant : « Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi » (Genèse 28 : 14). Ici, le territoire que sous-entend

Nous devons identifier plusieurs nations, en dehors de l'Église, d'une part, et en dehors des Juifs, d'autre part. Aussi remarquable que cela puisse être, nous devons le faire ou nier la promesse de Dieu !

la « multitude de nations » est comparé à la poussière de la terre. Ailleurs, Dieu compare les populations de telles nations aux grains de sable, qui se trouvent sur le bord de la mer, ou aux étoiles du ciel — impossibles à dénombrer. À mesure que nous avançons, l'ampleur et la réalité de ces promesses deviendront tout à fait évidentes.

Pas accomplis par les Juifs

Notez-le bien, encore — les Juifs n'ont jamais formé plus d'une nation. Ils ne forment pas, et ils n'ont jamais formé, plusieurs nations. Voici donc une prophétie remarquable, une promesse solennelle du Dieu tout-puissant, qui ne pouvait pas s'accomplir en Christ, par les chrétiens ou par les Juifs. Nous devons identifier plusieurs nations, en dehors de l'Église, d'une part, et en dehors des Juifs, d'autre part. Aussi remarquable que cela puisse être, nous devons le faire ou nier la promesse de Dieu !

Dieu mit Abraham à l'épreuve, et Abraham, par la foi, Lui obéit — jusqu'à vouloir sacrifier son fils unique, si nécessaire. Et après cette épreuve, l'alliance n'était plus conditionnelle. Maintenant elle devint INCONDITIONNELLE. « *Je le jure par moi-même*, parole de l'Éternel ! *Parce que tu as fait cela*, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta

postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; *et ta postérité possédera la porte de tes ennemis* [jusqu'ici, ce sont des promesses physiques, matérielles, nationales, relatives à la race]. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité [c'est-à-dire le Christ ; il s'agit d'une promesse spirituelle, celle de la grâce] parce que tu as obéi à ma voix »

Notez qu'il existe un détail supplémentaire relatif à cette promesse — les nations qui sont les descendants d'Abraham devaient posséder la porte de leurs ennemis. Or, une porte est synonyme de passage étroit ou d'entrée. Dans le contexte d'une ou de plusieurs nations, il doit s'agir d'un passage tel que le canal de Panama, de Suez, ou du détroit de Gibraltar.

(Genèse 22 : 16-18). La promesse est désormais INconditionnelle. Dieu l'a juré pour qu'elle soit certaine. Dieu ne promet pas ces choses AU CAS OÙ Abraham et ses enfants (ses descendants) rempliraient certaines conditions. Il les promet à Abraham PARCE QUE celui-ci avait déjà rempli sa part du contrat. S'il était possible qu'une telle promesse fût annulée ou rompue, cela équivaldrait à dire qu'aucune promesse biblique n'est certaine !

Mais ces promesses ne peuvent être rompues ou annulées. Comme il est écrit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront POINT. » Maintenant Dieu doit faire Sa part sans faillir. Notez qu'il existe un détail supplémentaire relatif à cette promesse — les nations qui sont les descendants d'Abraham devaient posséder la porte de leurs ennemis. Or, une porte est synonyme de passage étroit ou d'entrée. Dans le contexte d'une ou de plusieurs nations, il doit s'agir d'un passage tel que le canal de Panama, de Suez, ou du détroit de Gibraltar. Cette promesse se répète dans Genèse 24 : 60, à l'intention de la belle-fille d'Abraham : « O notre sœur, puisses-tu



CES DEUX PORTES
contrôlent le long passage
maritime de la Méditerranée
à l'Ouest par le Canal de
Suez à l'extrémité sud-est de
la Mer Rouge. Maintenant la
Grande-Bretagne contrôle
seulement Gibraltar
(ci-dessous).



devenir des milliers de myriades, et que ta postérité possède la porte de tes ennemis. »

Les descendants d'Abraham allaient donc posséder les passages stratégiques, isthmes, détroits, etc. , de leurs ennemis. Cette prophétie n'a jamais été accomplie par les Juifs, pas plus qu'elle ne pourrait l'être après le retour du Christ, à une époque où Il régnera sur les nations et que la paix mondiale se sera installée. Cette promesse ne pouvait s'accomplir qu'à notre époque, autrement, la Bible ne constituerait pas la parole inspirée de Dieu. Nous devons identifier un peuple qui forme plus d'une nation — mais un seul peuple constitué de descendants d'Abraham — que ce soit maintenant ou dans le passé et qui possède les portes, isthmes et détroits de par le monde, ou nous devons nier la Parole de Dieu. Cela constitue un test destiné à prouver si, oui ou non, la Bible est inspirée, et si Dieu a le pouvoir de faire ce qu'Il veut ici-bas !

Une nation et une multitude de nations

Ces promesses magistrales furent faites à Isaac et à Jacob. Ismaël, de même que les autres fils d'Abraham, ne bénéficièrent pas du droit d'aînesse. Esaü, fils d'Isaac et frère jumeau de Jacob, vendit son droit d'aînesse et il fut rejeté. La promesse, telle que confirmée à Isaac, apparaît dans Genèse 26 : 3-5 : « Je serai avec toi, et je te bénirai, car je donnerai toutes ces contrées à toi et à ta postérité, et je tiendrai le serment que j'ai fait à Abraham, ton père. Je **MULTIPLIERAI** ta postérité *comme les étoiles du ciel* ; je donnerai à ta postérité toutes ces contrées ... » Notez ! Par deux fois, Dieu promet « toutes ces contrées » (ou tous ces pays). Le territoire dont il s'agit est des millions de fois plus grand que ce petit bout de terre de 3 m sur 1 m, réclamé par notre cynique intellectuel. De plus, les descendants d'Isaac allaient se « **MULTIPLIER** comme les étoiles du ciel » — des milliers de fois plus nombreux qu'une petite ville et sa banlieue !

Cette promesse est réitérée à Jacob dans Genèse 27 : 26-29, où les nombreuses bénédictions MATÉRIELLES, provenant du sol, viennent s'ajouter à la prospérité, avec la prophétie selon laquelle les nations païennes seraient dominées par les nations d'Israël, détentrices du droit d'aînesse. « Que Dieu te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, du blé et du vin en abondance ! Que des peuples te soient soumis, et que des nations se prosternent devant toi ! Sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi ! Maudit soit quiconque te maudira, et béni soit quiconque te bénira. »

S'étendre sur toute la terre

Et nous trouvons ces promesses à nouveau mentionnées dans Genèse 28 : 13-14, où vient s'ajouter l'information selon laquelle ces nations d'Israël s'étendraient en fin de compte, sur toute la terre. « Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ... »

En hébreu, la notion : « tu t'étendras » est illimitée quant à la distance jusqu'où les descendants de Jacob allaient s'étendre vers l'est, l'ouest, le nord ou le sud. Par conséquent, cela indique qu'ils allaient s'étendre sur toute la terre. Ceci est confirmé dans Romains 4 : 13 : « ... l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité ... »

Il ne s'agit pas d'une promesse selon laquelle les descendants d'Abraham devaient hériter, ou posséder, toute la terre, ne laissant aucune place pour les Gentils — c'est-à-dire, avant la nouvelle terre — mais plutôt, qu'au cours des années et des siècles qui allaient s'écouler, ils s'étendraient et occuperaient diverses contrées du globe. Pourtant, la nouvelle terre — après le Millénium — ne sera peuplée que par les enfants d'Abraham à travers le Christ

(Romains 4 : 13). Il y a un aspect dans cette prophétie qui, jusqu'à présent fut tout à fait négligé — jamais compris auparavant. En effet, ces nations israélites détentrices du droit d'aînesse se sont étendues et ont occupé plusieurs pays ou contrées autour du monde. Ceci eut lieu après qu'elles ont été — entre 721 et 718 avant notre ère — emmenées en captivité hors de leur terre promise de Samarie, en Palestine. Les versets suivants dans Genèse 28 complètent cette phase de la prophétie. « Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras [Dieu ne fait pas seulement allusion à Jacob, ici, mais également à ses descendants qui allaient s'étendre dans toutes les directions], et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, que je n'ai exécuté ce que je te dis » (verset 15). Cette importante prophétie, bien que généralement peu connue, s'accomplira au Second avènement du Christ. Il en est également question dans Jérémie 23 : 7-8, et 50 : 4-6,19-20, et dans d'autres prophéties.

Promise de nouveau à Jacob

Encore plus tard, Dieu apparut à Jacob, dont le nom fut changé en celui d'Israël, et Il définit un peu plus ce que serait cette « multitude de nations ». « Dieu lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant. Sois fécond et multiplie : UNE NATION et une MULTITUDE DE NATIONS naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins » (Genèse 35 : 11). Par conséquent, cette « multitude de nations » allait éventuellement prendre forme pour devenir, d'une part — une nation importante, puissante et prospère — et d'autre part — un groupe, ou 'commonwealth' de nations. Notez bien ce fait crucial ! Ceci est fondamental pour saisir la clef importante qui est indispensable à la compréhension de toute prophétie — une clef qui permet d'expliquer la signification réelle des événements mondiaux sans précédents, qui ont lieu à présent. Cette promesse n'a jamais été accomplie par les Juifs. On ne peut pas la « spiritualiser »

au point de prétendre qu'elle ne fut accomplie que par le Christ. Elle ne pourrait pas s'appliquer à l'Église, car il n'y a qu'une seule et vraie Église dans la Bible, et elle n'est pas une nation ou un groupe de nations, mais une seule Église composée d'individus que Dieu appelle, de par le monde. Pourtant, cette promesse extraordinaire DOIT être accomplie, si nous ne voulons pas nier la Bible et la Parole sacrée de Dieu !

Voici l'énigme des âges ! Est-ce une promesse divine non tenue ? Thomas Paine et Robert Ingersoll ont perdu la foi en Dieu et ont rejeté la Bible parce qu'ils croyaient que ces promesses nationales n'ont jamais été tenues.

L'autorité biblique, en tant que parole inspirée de DIEU — la preuve de l'existence de Dieu — dépend de la réponse à cette question cruciale. Ces promesses ne furent pas accomplies par le peuple juif. Les promesses ne se réfèrent pas à l'Église. Le monde, avec ses grands dirigeants d'Églises, est ignorant d'un tel accomplissement. Dieu aurait-Il failli ? Une telle promesse aurait-elle pu s'accomplir sans que personne ne le sache ? La vraie réponse est la révélation la plus étonnante de la vérité biblique, de la prophétie, et de l'histoire méconnue !

La séparation du droit d'aînesse et du sceptre

Nous en arrivons maintenant à un point capital, à une vérité biblique que très peu de gens connaissent. Très peu, en effet, se sont rendu compte que les promesses faites à Abraham comportaient deux aspects. Mais la Bible fait, une grande différence entre ces deux phases relatives aux promesses. La Bible appelle le *sceptre* les promesses spirituelles, relatives à une « postérité » — c'est-à-dire le Christ — et au salut rendu possible par Son intermédiaire. Quant aux promesses matérielles et nationales se rapportant à une multitude de nations, à la richesse nationale, à la prospérité, à la puissance et à l'acquisition de la Terre sainte, la Bible les englobe par l'expression : *droit d'aînesse*.

Race et Grâce : deux choses différentes

Il est indispensable que nous comprenions bien ce que ces termes signifient. *Le droit d'aînesse* : le droit d'un aîné de

prendre dans la succession des parents plus que les autres enfants. Un droit d'aînesse, c'est quelque chose auquel on a droit, du fait de sa naissance. Rien à voir avec la grâce, qui équivaut à un pardon non mérité, gratuit, auquel on *ne peut prétendre* avoir droit. Le droit d'aînesse est relatif à la race, non pas à la grâce. Les possessions qui se rapportent au droit d'aînesse sont habituellement transmises par le

Une autre vérité surprenante que la plupart des gens ne réalisent pas aujourd'hui, c'est que les Juifs ne représentent qu'une partie des « enfants d'Israël ».

père à son fils aîné. *Sceptre* : espèce de bâton de commandement ; insigne de la royauté. La lignée royale qui fut promise mène au *Christ*, et sous-entend la *grâce* pour tous. Nous avons vu comment — inconditionnellement — Dieu fit à Abraham, d'une part, les promesses relatives au droit d'aînesse, et d'autre part, celles relatives à la grâce. Il promit de nouveau le droit d'aînesse et le sceptre à Isaac et à Jacob. Mais ce qui devrait nous aider à y voir plus clair, et à nous réjouir comme la découverte d'une vérité nouvelle, c'est qu'à partir de ce moment-là, ces deux aspects — ou phases — des promesses se séparent distinctement. Les promesses du *sceptre* relatives à la lignée royale menant au Christ, ainsi que celles de la grâce rendue possible par Son intermédiaire, furent transmises à JUDA, l'un des fils de Jacob et l'ancêtre des Juifs. Mais la surprenante vérité, c'est que les promesses relatives au droit d'aînesse n'ont jamais été faites — ou transmises — aux Juifs. Je le répète : Les promesses relatives au droit d'aînesse n'ont jamais été faites aux Juifs. Reportons-nous à plusieurs passages — et lisez-les vous-même dans la Bible. « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda ... » (Genèse 49 : 10). « Mais le droit d'aînesse est à Joseph » (1 Chroniques 5 : 2). On comprend aisément que le sceptre soit allé à Juda, et qu'il ait été transmis grâce aux Juifs. Le roi David appartenait

à la tribu de Juda. Tous les rois qui succédèrent à David appartenaient à la Maison de David, de la tribu de Juda. Le Christ naquit de la Maison de David et était issu de la tribu de Juda. Une autre vérité surprenante que la plupart des gens ne réalise pas aujourd'hui, c'est que les Juifs ne représentent qu'une partie des « enfants d'Israël ». Lisez à nouveau ce fait quasi inconnu !

Nous prouverons et expliquerons cela complètement dans le chapitre 6. *Seuls* ceux qui appartenaient aux trois tribus de Juda, de Benjamin et de Lévi étaient Juifs.

Ces grandes promesses matérielles nationales n'ont jamais été données aux Juifs. Le fait essentiel et étonnant que plusieurs ont négligé est que le droit d'aînesse « est à Joseph ».

Tandis que tous les Juifs sont des Israélites, la plupart des Israélites *ne sont pas Juifs* !

Donc, comprenez bien ! La promesse du droit d'aînesse *ne fut pas* transmise aux Juifs ! Mais le sceptre — la promesse relative au *Christ* et à la *grâce* — fut transmis aux Juifs ! « Le salut », a dit Jésus, « vient des Juifs ! » (Jean 4 : 22). « Je n'ai point honte de l'Évangile [du Christ], » disait Paul, « c'est une puissance de Dieu, pour le salut de quiconque croit, du JUIF *premièrement*, puis du Grec » (Romains 1 : 16). Les promesses relatives à la *grâce* furent transmises grâce à JUDA. Quant aux promesses relatives au « droit d'aînesse », comme la Bible les appelle, elles n'ont pas du tout été comprises. Très peu de gens ont remarqué que Dieu fit à Abraham d'autres promesses que celles du sceptre. Très peu de gens savent ce qui se trouve dans la Bible !

Les Juifs n'ont jamais obtenu le droit d'aînesse

Peu de gens comprennent que ces grandes promesses matérielles nationales n'ont jamais été transmises aux Juifs ! Le fait essentiel et étonnant que plusieurs ont négligé est que le droit d'aînesse « est à JOSEPH ». Et, comme nous allons le voir plus loin, ni Joseph, ni ses descendants n'étaient des Juifs ! Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est vrai !

Cette connaissance, relative au droit d'aînesse, constitue le noyau de cette vérité importante, qui se révélera *la clé* de la compréhension de toutes les prophéties ! Il est d'une importance capitale que vous compreniez cela clairement !

« Le droit d'aînesse », tel qu'il est défini plus haut, ne comprend que ce qui revient de droit à l'aîné. Personne ne peut recevoir la vie éternelle comme s'il s'agissait d'un *droit* ; autrement, il ne serait pas question de grâce. Le salut vient par la *grâce* — qui est le *don* de Dieu, par Son pardon que nous ne méritons pas — par une faveur dont nous ne sommes pas dignes. Le droit d'aînesse ne confère que des possessions *matérielles*, et lorsque ce droit est transmis de génération en génération, à des descendants de plus en plus nombreux, il devient, tout compte fait, un héritage NATIONAL. Il n'apporte que des possessions matérielles, une certaine puissance ou une certaine situation. Il n'apporte *pas* des bénédictions *spirituelles*. C'est une question de race, et non de grâce !

Il existe une autre distinction entre un droit d'aînesse et une grâce, et nous devons la connaître. Comme nous l'avons déjà vu, un droit d'aînesse se transmet généralement par le père à son fils aîné. Le bénéficiaire n'a aucune condition à remplir. Le fils ne fait rien pour en bénéficier. Il le reçoit en tant que « son droit », pour la bonne et unique raison qu'il est né le premier. Il n'a pas besoin de travailler pour l'obtenir, pas besoin d'en être digne, ou de remplir certaines conditions. Toutefois, il lui est possible de *le perdre*, ou de ne plus pouvoir le conserver. Mais le



**D'ÉNORMES TROUPEAUX
DE MOUTONS**
étaient parmi les
bénédictions promises aux
descendants d'Abraham

don de la vie éternelle, que l'on obtient par la grâce, *com-*
porte certaines conditions. Pas plus que moi, vous n'avez
le droit de recevoir le don de la vie éternelle — de *naître*
en tant que fils de Dieu — littéralement un membre de la
FAMILLE DIEU ! Pensez à ce qui se produirait si tel était le
cas ! Tout criminel ou tout athée rebelle, d'un air de défi,
rempli de haine et d'hostilité, pourrait dire à Dieu, mon-
trant le poing : « Écoute, Dieu ! Je te hais ! Je te brave !
Je refuse de t'obéir ! Mais *j'exige* que tu me donnes la vie
éternelle ! J'y ai DROIT ! Je veux naître dans Ta famille
divine — pour recevoir toute cette PUISSANCE que pos-
sède un fils de Dieu, et me servir de cette puissance pour
lutter contre toi ! Je veux que ta famille soit une maison
divisée contre elle-même ! Je causerai des heurts, de l'hos-
tilité, de la haine, de la misère parmi tes enfants ! J'exige
cette PUISSANCE dont tu fais *don* car j'y ai *droit*, et je pour-
rai ainsi en abuser — et m'en servir pour faire le MAL ! »

La grâce sous certaines conditions

La plupart de ceux qui se disent chrétiens — de même
que de nombreux enseignements du christianisme tradi-
tionnel — prétendent qu'il n'existe aucune condition, et
que *nous* n'avons rien à faire pour obtenir la grâce glo-
rieuse de Dieu. Ils nient que Dieu exige l'obéissance à Sa

Loi ! Ils tordent la vérité en disant que cela équivaldrait à *se rendre digne* de Son salut ! Ils *exigent* que Dieu leur accorde le salut, mais ils se rebellent contre Sa loi et ils refusent de l'observer !

Imaginez les conséquences de ce genre d'attitude ! Comprenez ceci ! La vie éternelle est, en effet, le don gratuit de Dieu. Vous ne pouvez pas le mériter ! Vous n'y avez pas droit ! Vous ne pouvez pas l'exiger de Dieu, en tant que votre droit, tout en Le bravant, tout en vous rebellant contre Son gouvernement et en refusant de Le laisser guider votre vie comme Il l'entend !

Dieu a donc posé des CONDITIONS ! Ces conditions ne vous gagnent rien ! Mais Dieu donne Son Saint-Esprit à ceux qui Lui obéissent (Actes 5 : 32). On ne l'achète pas — mais le verset en question parle du Saint-Esprit, « que Dieu *a donné* à ceux *qui lui obéissent* ». C'est toujours un DON gratuit !

Un homme riche peut très bien dire à sept individus : « Je suis prêt à donner, en tant que mon CADEAU gratuit, mille dollars à celui ou à ceux d'entre vous qui viendront le chercher. » Le fait de venir le chercher ne les en rend pas DIGNES pour autant. Ce n'est qu'une *condition* requise pour recevoir le CADEAU gratuit. Le mot « grâce » signifie un *pardon* que nous ne méritons pas, que nous ne pouvons pas « acheter ». Dieu *pardonne* à celui qui se REPENT ! Et « se repentir » signifie *se détourner* de la rébellion, de l'hostilité, et de la désobéissance. « Repentez-vous » signifie se tourner vers l'obéissance à la loi de Dieu. Le fait que Dieu choisit de *ne pas* offrir ce cadeau merveilleux — qu'est le don de l'immortalité, qui porte en elle la puissance divine — à ceux qui l'utiliseraient pour faire le mal ou pour faire souffrir ; et le fait qu'Il a choisit de ne l'accorder qu'à ceux qui l'utiliseront pour faire le bien — ne signifie pas, pour autant, qu'on puisse l'obtenir par *nos œuvres* plutôt que par la grâce. S'il n'existait *aucune* condition, n'importe qui pourrait



BÉNÉDICTION : blé
d'or - des millions
d'acres - ont été
promis aux nations
du droit d'aînesse.

(BRICKRENA/ISTOCK/THINKSTOCK)

le réclamer — et l'obtenir comme droit, par la naissance, plutôt que par la grâce !

Le *fait* même que la grâce existe, rend nécessaire les qualifications requises par Dieu. Mais c'est quand même un DON que nous ne méritons pas ! L'obéissance ne sert pas à payer un tel don — c'est tout simplement ce que nous *devons* à Dieu. Un droit d'aînesse ne comporte aucune qualification. C'est un droit que l'on reçoit à la naissance.

Ce que le droit d'aînesse a apporté

Peu de gens ont compris l'ampleur de cet héritage matériel que sous-entend le droit d'aînesse. Pourtant, ce droit confère l'héritage matériel le plus riche et le plus vaste jamais transmis par un père à son fils — la plus colossale de toutes les richesses et la puissance la plus imposante que des hommes, ou que n'importe quel empire, aient connues ! L'ampleur de ce droit d'aînesse est stupéfiante !

Il comporte toute la première phase des promesses que Dieu fit à Abraham. Cet héritage garantit sur l'autorité

du Dieu tout-puissant, de façon *inconditionnelle*, une population immense, une prospérité et des ressources matérielles sans égales, une grandeur nationale et une puissance à l'échelle mondiale !

Non seulement Dieu promet qu'une nation et qu'une multitude de nations (*Commonwealth*) seraient composées de descendants d'Abraham, aussi nombreux que les grains de sable sur le bord de la mer — comme la multitude d'étoiles ; non seulement, Il promet que ces peuples posséderaient les *portes* des nations ennemies, ce qui allait faire d'eux une puissance mondiale ; mais encore, le droit d'aînesse comporterait, en fin de compte, une énorme prospérité matérielle et des ressources nationales illimitées. Comme nous allons le voir, tout cela apparaît clairement dans les bénédictions que Dieu fit à Jacob.

Le droit d'aînesse refusé à Ismaël

Mis à part les cas d'intervention divine, qui furent au nombre de trois, l'héritage du droit d'aînesse revenait automatiquement à l'aîné de chaque génération. Isaac fut désigné par l'Éternel comme héritier du sceptre et du droit d'aînesse. Abraham avait d'autres fils. Ismaël était l'aîné. Cependant, Dieu choisit Isaac, et « Abraham donna tous ses biens à Isaac » (Genèse 25 : 5). Ce dernier, en revanche, était l'aîné *légitime* d'Abraham. Ismaël était le fils d'Agar, la servante égyptienne de Sara. Abraham aimait Ismaël et il voulait lui donner le droit d'aînesse. « Et Abraham dit à Dieu : Oh ! qu'Ismaël vive devant ta face ! » (Genèse 17 : 18). Sara, sa femme, était stérile. Dieu dit : « Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils ; et tu l'appelleras du nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui. À l'égard d'Ismaël ... je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini ... et je ferai de lui une grande nation. J'établirai mon alliance avec Isaac ... » (versets 19-20)

Au sujet de la grande nation qui allait naître d'Ismaël, l'ange de l'Éternel avait dit à Agar : « Il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui ; et il habitera *en face* [à l'Est selon l'original] de tous ses frères » (Genèse 16 : 12). Deux indices sont mentionnés ici : 1) Les descendants d'Ismaël allaient devenir une grande nation, mais les nations qui allaient hériter du droit d'aînesse seraient plus importantes. 2) Ils allaient habiter à l'est de leurs frères — c'est-à-dire des descendants d'Isaac, bénéficiaires du droit d'aînesse. Les descendants d'Ismaël sont devenus les Arabes d'aujourd'hui. La nation, ainsi que la multitude de nations ayant hérité le droit d'aînesse doivent, par conséquent, être plus considérables, plus prospères et plus puissantes, et se situeront à l'ouest des nations arabes. Abraham était le type humain, ou la préfiguration, de Dieu le Père, et Isaac préfigurait le Christ. Il existe de nombreux parallèles entre eux. Ce n'est pas le but du présent ouvrage, sauf de noter que si nous sommes à Christ, nous sommes la postérité d'Abraham (Galates 3 : 29) ; et qu'Abraham est le « *père* de tous les croyants » (Galates 3 : 7) ; qu'Abraham fut appelé à sacrifier son fils (légitime) unique (Genèse 22 : 2), de même que Dieu a donné Son Fils unique, Jésus-Christ, pour le pardon des péchés du monde ; que Rébecca, la femme d'Isaac, était une préfiguration, ou type, de l'Église, et elle devait aimer Isaac et accepter de devenir sa femme, avant même de l'avoir vu de ses yeux ; qu'Isaac naquit *par une promesse* et par un miracle divin, comme Jésus naquit miraculeusement de la vierge Marie.

Isaac eut deux fils jumeaux : Ésaü et Jacob. Ésaü était l'aîné, et par conséquent, l'héritier légitime du droit d'aînesse. Cependant, Ésaü le méprisa et le vendit à Jacob.

Ésaü vend son droit d'aînesse

Dieu avait décidé que Jacob hériterait de Ses promesses avant même que les jumeaux soient nés. Cependant,

plutôt que de laisser Dieu faire et d'attendre, Jacob, pressé par sa mère, usa de tromperie et reçut le droit d'aînesse à la place d'Ésaü. L'Éternel avait dit à Rébecca, au sujet de Jacob et d'Ésaü, qu'ils formeraient deux nations — « un de ces peuples sera plus fort que l'autre » dit Dieu, « et le plus grand sera assujetti au plus petit » (Genèse 25 : 23).

Leurs descendants, par conséquent, allaient devenir deux différentes sortes de peuples. Le récit de l'acquisition frauduleuse et prématurée du droit d'aînesse, par Jacob, se poursuit ainsi dans Genèse 25 : 27-34. « Ces enfants grandirent. Ésaü devint un habile chasseur, un homme des champs ; mais Jacob fut un homme tranquille, qui restait sous les tentes. Isaac aimait Ésaü parce qu'il mangeait du gibier ; et Rébecca aimait Jacob. Comme Jacob faisait cuire un potage, Ésaü revint des champs, accablé de fatigue. Et Ésaü dit à Jacob : Laisse-moi, je te prie, manger de ce roux, de ce roux-là, car je suis fatigué. C'est pour cela qu'on a donné à Ésaü le non d'*Édom*. »

Le mot *Édom* signifie littéralement « potage rouge ». Il serait bon de se souvenir d'une autre « clé » permettant de comprendre les prophéties bibliques : le fait que le mot « Édom » se réfère à Ésaü. De nombreuses prophéties, pour notre époque et pour l'avenir, mentionnent le mot Édom. On ne peut pas les comprendre si l'on ne sait pas qu'elles s'appliquent aux descendants d'Ésaü, c'est-à-dire, en grande partie, à la Turquie moderne. « Jacob dit : Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse. Ésaü répondit : Voici, je m'en vais mourir ; à quoi me sert ce droit d'aînesse ? Et Jacob dit : Jure-le-moi d'abord. Il le lui jura, et il vendit son droit d'aînesse à Jacob. Alors, Jacob donna à Ésaü du pain et du potage de lentilles ; il mangea et but, puis se leva et s'en alla. C'est ainsi qu'Ésaü méprisa le droit d'aînesse » (Genèse 25 : 29-34). Plus tard, Jacob subtilisa la bénédiction destinée à Ésaü. Le récit d'un tel subterfuge se trouve dans Genèse 27.

Le subterfuge de Jacob

Isaac, devenu vieux, ne voyait presque plus. Avant de mourir, il appela Ésaü et lui demanda d'aller chercher du gibier dans les champs, de le préparer et de le lui amener. Isaac bénirait ensuite Ésaü et lui confirmerait son droit d'aînesse. Cependant, Rébecca avait entendu leur conversation ; elle se hâta de demander à Jacob de préparer deux chevreaux. Elle apprêta ces derniers de la façon dont Isaac aimait son gibier, puis elle prit des vêtements d'Ésaü et en revêtit Jacob. Ésaü était très poilu, tandis que Jacob était imberbe. Aussi Rébecca plaça-t-elle soigneusement les peaux des chevreaux sur les mains, les bras et le cou de Jacob. Sous ce déguisement, et avec cette fausse prétention, Jacob s'en alla recevoir la bénédiction de son père. « Jacob répondit à son père : Je suis Ésaü, ton fils aîné » (Genèse 27 : 19). Isaac fut surpris de ce qu'il avait

Veillez noter ce qu'une telle bénédiction comportait. Toutes ces promesses sont d'ordre matériel, applicables sur le plan national. Pas une d'elles ne fait référence au salut. Aucune d'elles ne concerne une vie après la mort. Rien de spirituel ici !

trouvé du gibier si rapidement, et il se méfia. Mais Jacob mentit de nouveau en prétendant que l'Éternel l'avait fait venir devant lui. Isaac se rendit compte que c'était la voix de Jacob. « Isaac dit à Jacob : Approche donc, que je te touche, mon fils, pour savoir si tu es mon fils Ésaü, ou non. Jacob s'approcha d'Isaac, son père, qui le toucha et dit : La voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Ésaü. Il ne le reconnut pas parce que ses mains étaient velues, comme les mains d'Ésaü, son frère, et il le bénit » (versets 21-23).

Ce que le droit d'aînesse comportait

Veillez noter ce qu'une telle bénédiction comportait.

« Alors Isaac, son père, lui dit : Approche donc, et baise-moi, mon fils. Jacob s'approcha et le baisa. Isaac sentit l'odeur de ses vêtements ; puis il le bénit et dit : Voici, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni. Que Dieu te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, du blé et du vin en abondance ! Que des peuples te soient soumis, et que des nations se prosternent devant toi ! Sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi ! Maudit soit quiconque te maudira, et béni soit quiconque te bénira » (versets 26-29). Notez-le ! Toutes ces promesses sont d'ordre matériel, applicables sur le plan *national*. Pas une d'elles ne se réfère au salut. Aucune d'elles ne concerne une vie après la mort. Rien de spirituel ici ! Tout a trait à cette vie charnelle du présent ! Il est question de prospérité NATIONALE — de pluies, de blé et de vin, de la graisse de la terre (ou d'endroits très fertiles) — d'abondance et de possessions. « Que des peuples te soient soumis, et que des nations se prosternent devant toi »

De retour, lorsque Ésaü s'aperçut que Jacob l'avait supplanté, il devint très amer. Il supplia son père de le bénir également. Toutefois, ce dernier ne pouvait pas revenir sur la bénédiction de Jacob. Aussi fit-il cette prophétie suivante :

« Ta demeure sera privée de la graisse de la terre et de la rosée du ciel, d'en haut. Tu vivras de ton épée, et tu seras asservi à ton frère ; mais en errant librement çà et là, tu briseras son joug de dessus ton cou. Ésaü conçut de la haine contre Jacob ... » (versets 39-41). Une prophétie pour la Turquie

Les documents épars que nous procure l'histoire, de pair avec d'autres preuves, révèlent qu'une bonne partie des descendants d'Ésaü prirent le nom de Turcs. En conséquence, il faut garder présent à l'esprit que les prophéties pour les temps de la fin, se rapportant à Édom ou à Ésaü, s'appliquent généralement à la nation turque.

Dans la prophétie que fit Isaac avant sa mort, il prédit que les descendants d'Ésaü verraient une époque pendant laquelle ils domineraient les Israélites et se libéreraient du joug de ces derniers. Cela s'est produit. Les enfants d'Israël, du fait de leurs péchés, furent expatriés de la Terre promise, qui faisait partie du droit d'aînesse. Les Turcs prirent le pouvoir et dominèrent le pays pendant bien des siècles. Ces descendants, le peuple turc, occupaient la Palestine 400 ans avant que la Grande-Bretagne, en 1917, ne la dominât. Les descendants d'Ésaü ont toujours convoité cette terre, la promesse centrale du droit d'aînesse ! Les Turcs ont réellement vécu par l'épée !

La leçon pour nous

Mais revenons à notre histoire. Avant la naissance de Jacob, Dieu avait parlé à Rébecca et lui avait révélé que Jacob recevrait le droit d'aînesse. Mais au lieu d'attendre que l'Éternel accomplisse Sa promesse à Sa façon,

Si Jacob avait fait confiance à l'Éternel, plutôt que d'agir à sa guise et de la mauvaise façon, le droit d'aînesse lui aurait été échu plus honorablement.

Rébecca complota avec Jacob pour qu'il se saisisse du droit d'aînesse par le mensonge et par la tromperie. Cela constitue une leçon pour nous tous aujourd'hui. De même qu'Isaac, dans un sens, était une préfiguration du Christ, Rébecca était aussi, dans un sens, une préfiguration de l'Église dans laquelle existent toujours des faiblesses et des attitudes charnelles. Parfois, nous nous impatientons. Nous demandons à Dieu d'accomplir des choses qu'Il a promises dans Sa parole. Ensuite, nous essayons de Lui dicter *la façon* et *le moment* d'agir ! Nous devons apprendre à « espérer en l'Éternel ». Il fait toujours les choses selon Sa volonté, et au moment qu'Il choisit. Et Il nous dit distinctement que nos voies

ne sont pas Ses voies ! Lorsque nous confions quelque chose au Tout-Puissant, nous devons non seulement Lui faire confiance, mais aussi avoir le respect, pour Lui qui est si grand, que nous allons laisser cette affaire entre Ses mains. Si Jacob avait fait confiance à l'Éternel, plutôt que d'agir à sa guise et de la mauvaise façon, le droit d'aînesse lui aurait été échu plus honorablement. Dans les circonstances qui l'ont entouré, Jacob, dont le nom signifie « celui qui supplante », éprouva beaucoup plus de difficultés que ses prédécesseurs, pour s'assurer la bénédiction *de Dieu* sur cette possession précieuse. Toutefois, après des années d'épreuves — et après avoir lutté toute une nuit avec l'ange (Genèse 32 : 24-29) — et après avoir admis qu'il était « celui qui supplante » — Dieu a donné Sa bénédiction à Jacob, lui a retiré son nom de reproches, et lui donna un nom nouveau, ISRAËL — ce qui signifie « vainqueur avec Dieu ». Et ainsi, nous voyons qu'à travers Abraham, Isaac et Jacob, les promesses ont été transmises à un seul homme à la fois. Il n'y avait aucun épanouissement vers la croissance nationale jusqu'à l'époque de Jacob. Pendant trois générations, la « nation » ne comportait qu'un seul homme. Mais Jacob eut douze fils, et par eux, naissaient la *grande nation* et la *multitude de nations* à venir.

Ruben perd le droit d'aînesse

Le prochain héritier légitime du droit d'aînesse était Ruben, le premier-né des fils d'Israël, par sa première épouse, Léa. Mais Ruben, comme Ésaü, le perdit. Et Joseph, le onzième fils de Jacob, mais premier-né des fils de Rachel, le reçut. Rachel, la deuxième femme de Jacob, était sa véritable épouse, celle qu'il aimait. Le droit d'aînesse appartenait légitimement à Ruben, et non à Joseph. 1 Chroniques 5 : 1-2 nous montre de quelle façon ce droit échet à Joseph : « Fils de Ruben, premier-né d'Israël. — Car il était le premier-né ; mais, parce qu'il souilla

la couche de son père, son droit d'aînesse fut donné aux fils de Joseph, fils d'Israël ; toutefois Ruben [la plupart des versions se trompent en mettant « Joseph »] ne dut pas être enregistré dans les généalogies comme premier-né. *Juda* fut, à la vérité, puissant parmi ses frères, et *de lui est issu un prince* [le « Souverain des souverains » selon le texte original] ; mais le DROIT D'AÎNESSE EST À JOSEPH. »

À ce niveau, les deux sortes de promesses faites à

À ce niveau, les deux sortes de promesses faites à Abraham — le droit d'aînesse, comportant des promesses matérielles et nationales ; et le sceptre, porteur de promesses royales et spirituelles — étaient deux choses distinctes.

Abraham — le droit d'aînesse, comportant des promesses matérielles et nationales ; et le sceptre, porteur de promesses royales et spirituelles — étaient deux choses distinctes. Il est de première importance de garder à l'esprit que le droit d'aînesse, comprenant la Terre promise maintenant appelée Palestine, l'assurance d'une descendance innombrable, d'une prospérité matérielle et nationale, d'une prédominance sur d'autres nations, *était maintenant donné à JOSEPH et à ses fils*. Notez bien cela ! Ce DROIT D'AÎNESSE n'était pas l'héritage de toutes les tribus d'Israël. Les Juifs n'en héritèrent pas. Seulement une partie des Israélites — les *descendants de Joseph* — devaient hériter ces promesses *nationales* formidables !

Ces promesses matérielles applicables à *cette* vie, alors, appartenaient à une tribu tout à fait différente parmi les enfants d'Israël, que la promesse du sceptre de la lignée royale culminant en Jésus-Christ, laquelle promesse spirituelle appartenait à la tribu de Juda !

Ces promesses nationales, relatives à des descendants innombrables, devint l'héritage d'une toute autre *tribu* que celle relative à la « postérité », le Christ, issue de Juda !

Le fait qu'il existe deux sortes de promesses distinctes, sujet que nous avons traité lors du chapitre précédent, devrait maintenant être suffisamment clair dans l'esprit du lecteur. N'oubliez jamais ce point important. Il s'agit d'une des clefs essentielles pour comprendre la Bible !

Au moment de la mort de Jacob, lui et ses fils vivaient en Égypte. Nous supposons, bien entendu, que vous êtes familiarisé avec l'histoire de Joseph qui, vendu par ses frères, se retrouva en Égypte ; comment il devint administrateur de la nourriture et Premier ministre, directement sous le roi, et en effet régnant sur toute la nation ; des sept années d'abondance, suivies de sept années de famine durant laquelle l'Égypte était la seule nation à avoir entreposé de la nourriture, grâce à la prévoyance de Joseph ; de la visite de ses frères en quête de nourriture et comment Joseph les poussa à lui amener leur père ainsi que son frère Benjamin, et enfin, de la révélation bouleversante de l'identité de Joseph à ses frères, au milieu des pleurs et des réjouissances. Ces événements étaient également prophétiques ! Comme nous le verrons plus loin, Joseph, par ses descendants, se fera bientôt connaître, une fois encore, à ses frères — et au monde. Cette identité est actuellement *inconnue* du monde !

Le droit d'aînesse aux fils de Joseph

Il était temps que le droit d'aînesse passe à une autre génération ! Nous en reconstituerons la scène émouvante. Cela se passa en Égypte, où Joseph avait fait ramener son père et tous ses frères. Rappelez-vous que Joseph était le Premier ministre du pays. On rapporta à Joseph que Jacob, son père, était souffrant. Il prit alors avec lui ses deux fils, Manassé et Éphraïm, issus de sa femme égyptienne, et se rendit au chevet du patriarche mourant. « Et Israël rassembla ses forces, et s'assit sur son lit. Jacob dit à Joseph : Le Dieu tout-puissant m'est apparu à Luz, dans le pays de Canaan, et il m'a béni. Il m'a dit : je te rendrai fécond, je te multiplierai et je

ferai de toi une multitude de peuples ; je donnerai ce pays à ta postérité après toi, pour qu'elle le possède à toujours » (Genèse 48 : 2-4). Notez bien ces promesses !

Le droit d'aînesse est sur le point de passer à la génération montante. Il n'est nullement question *de toutes* les familles de la terre qui seraient bénies en sa « postérité ». Il n'est pas non plus question de rois, ni de bénédictions spirituelles. *Ces promesses ont trait au droit d'aînesse. Ces promesses s'appliquent à d'innombrables descendants — à une multitude de gens — et à l'héritage de la Terre promise.* Poursuivons notre récit. « Maintenant, les deux fils qui te sont nés au pays d'Égypte, avant mon arrivée vers toi en Égypte, seront à moi, Éphraïm et Manassé seront à moi, comme Ruben et Siméon » (verset 5). Ainsi Jacob *adopta* les fils de Joseph et en fit ses fils légitimes. Il agit ainsi, indubitablement, parce qu'ils étaient à moitié égyptiens. Israël en fit ses fils adoptifs, afin que le droit d'aînesse pût leur être échu. Vous remarquerez qu'au premier verset, dans Genèse 48, Manassé est cité le premier. C'est parce qu'il était l'aîné. Cependant, Jacob commença par citer Éphraïm. Il s'agit ici d'une intervention divine surnaturelle. Jacob dit à Joseph : « Fais-les, je te prie, s'approcher de moi pour que je les bénisse. Les yeux d'Israël étaient appesantis par la vieillesse ; il ne pouvait plus voir » (versets 9-10). Rappelez-vous que le droit d'aînesse, légitimement, appartenait au premier-né, à moins d'une intervention divine. La main *droite* de Jacob était censée se poser sur la tête de l'héritier légitime du droit d'aînesse. C'est pourquoi « Joseph les prit tous deux, Éphraïm de sa main droite, *à la gauche d'Israël*, puis Manassé de sa main gauche, *à la droite d'Israël*, et il les fit approcher de lui » (verset 13). Le nom d'Israël donné aux fils de Joseph Une fois encore, l'Éternel intervint au moment où le droit d'aînesse allait être retransmis ! Bien que Jacob fut aveugle, étant, par conséquent, incapable de voir les enfants, il *croisa ses mains*. « Israël étendit sa main droite et la posa

sur la tête d'Éphraïm qui était le plus jeune, et il posa sa main gauche sur la tête de Manassé : ce fut avec intention qu'il posa ses mains ainsi, car Manassé était le premier-né. Il bénit Joseph et dit : Que le Dieu en présence duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac, que le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour, que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces enfants ! *Qu'ils soient appelés de mon nom et du nom de mes pères, Abraham et Isaac, et qu'ils multiplient en abondance au milieu du pays !* » (versets 14-16). *Qui* sont donc ceux qui allaient multiplier en abondance ? *Quels* sont les descendants qui allaient former cette multitude, qui allait se chiffrer par milliards ? Non pas les descendants de Juda, l'ancêtre des Juifs — notez le — mais ceux d'ÉPHRAÏM et de MANASSÉ ! Comment les dirigeants religieux et les théologiens n'ont-ils pas pu voir ni comprendre ces déclarations bibliques qui sont pourtant si explicites ?

Notez qu'Israël n'a pas conféré cette bénédiction à un des enfants, mais aux *deux* — « Que ... Dieu ... bénisse ces enfants », dit-il. Cette bénédiction s'appliquait à tous deux. « Qu'ils soient appelés de mon nom » faisait partie

« Qu'ils soient appelés de mon nom » faisait partie de cette bénédiction. Son nom était Israël. Par conséquent, ce sont les descendants de ces enfants, et non pas les descendants de Juda, ou les Juifs, qui s'appelleraient Israël.

de cette bénédiction. Son nom était ISRAËL. Par conséquent ce sont les descendants de *ces* enfants, et non pas les descendants de Juda, ou les Juifs, qui s'appelleraient ISRAËL. Il est clair que le nom ISRAËL allait marquer, de façon indélébile, EPHRAÏM et MANASSÉ !

Un fait choquant — et pourtant clairement *prouvé*, devant vos yeux ! De plus, il faut noter que le passage biblique en question ne requiert aucune « interprétation »,

qu'il ne revêt aucun « sens spécial », ou « symbolisme caché » pour le comprendre ! Il est clair que le nom de Jacob, qui avait été changé en celui d'*Israël*, allait APPARTENIR *en propre* — aux peuples d'Éphraïm et de Manassé !

QUI, alors, selon votre Bible, constitue le véritable Israël (la race et les nations) actuel ?

Éphraïm et Manassé !

Éphraïm et Manassé ont reçu *ensemble* le droit de s'appeler ISRAËL. Ce nom devait devenir le nom national de leurs descendants. Et leurs descendants n'ont jamais été Juifs ! Fixez ce fait fermement dans votre esprit !

Cela signifie qu'un grand nombre de prophéties, qui s'appliquent à « Israël » ou à « Jacob », ne concernent pas les Juifs, ni les autres nations qui sont aujourd'hui les descendants des autres fils d'Israël. Ce détail ne doit pas nous échapper ! Rares sont les théologiens ou les érudits bibliques qui, de nos jours, en sont conscients. Beaucoup *refusent* même d'en entendre parler !

Ensemble, les descendants de ces deux enfants, Éphraïm et Manassé, allaient croître pour devenir cette multitude promise — une grande nation et une multitude de nations. Ces bénédictions nationales s'appliquent aux deux. Voilà les bénédictions collectives que ces enfants reçurent — mais pas les autres tribus !

Jacob croise ses mains

À ce moment-là, Joseph remarqua que la main droite de Jacob ne se posait pas sur la tête de l'aîné. Il essaya de l'enlever. « Pas ainsi, mon père, car celui-ci est le premier-né ; pose ta main droite sur sa tête. Son père refusa et dit : Je le sais, mon fils, je le sais ; lui aussi [Manassé] deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; *mais son frère cadet sera plus grand que lui*, et sa postérité deviendra une multitude [ou groupe] de nations. Il les bénit ce jour-là et dit : C'est par toi, qu'Israël bénira, en disant : Que Dieu te traite comme Éphraïm et comme Manassé ! Et il

mit Éphraïm avant Manassé » (Genèse 48 : 18-20). À ce stade, les promesses ne sont plus collectives ou conjointes. Maintenant, Jacob prophétisait concernant les bénédictions de chacun, individuellement. Comme nous l'avons vu lors du chapitre précédent, leurs nombreux descendants allaient devenir « une nation et une multitude de nations ». Nous pouvons voir maintenant que la « nation » destinée à devenir grande devait naître de la postérité de Manassé, le fils de Joseph. La « multitude de nations » allait naître des descendants d'Éphraïm. Notez bien ce qui suit : Avant que les promesses ne deviennent individuelles, la bénédiction prophétique indique que les descendants des deux enfants allaient vivre *ensemble*, et devenir ensemble une grande multitude. Puis, ils allaient se séparer, Manassé devenant une *grande nation*, et Éphraïm une *multitude de nations*. Nous possédons, alors, un autre détail relatif aux caractéristiques nationales et futures de ces peuples. Nous ne devons pas voir leur accomplissement par les fils de Juda. Ni par les descendants des douze autres tribus. La promesse d'une grande nation, ainsi qu'une multitude de nations, formant ensemble une foule immense, bénéficiant d'une richesse et d'une prospérité nationales, possédant les « portes » des autres nations de la terre, s'appliquait uniquement à ces deux enfants et aux deux tribus qui en sont issues. À ce stade, il est utile de mentionner que les tribus d'Éphraïm et de Manassé n'ont jamais atteint une telle apogée nationale dans l'histoire ancienne. Bien que certains prennent la tribu de Juda pour ladite nation, et les dix tribus restantes pour la multitude de nations. Mais *aucune* de ces promesses ne s'adressait à Juda. Elles n'allaient pas s'accomplir par les autres tribus, sauf que par les deux tribus d'Éphraïm et de Manassé !

Éphraïm devait devenir le groupe ou multitude de nations, tandis que Manassé deviendrait une grande nation. Ces promesses n'ont jamais été accomplies dans

les temps anciens. Si ces promesses ont été accomplies, nous devons identifier ces accomplissements entre la fin de l'histoire biblique et le présent !

Une prophétie pour notre époque

Jacob n'en avait pas fini avec les prophéties. Il appela ses douze fils et leur indiqua le sort de leurs descendants « dans la suite des temps » (expression qui se réfère toujours, dans la Bible, aux temps de la fin — ou derniers temps). Les prophéties dont il est question devraient nous aider à identifier les tribus d'Israël, *de nos jours* — car sûrement, nous vivons aux *temps de la fin* ! L'espace limité dont nous disposons ne nous permet pas d'étudier les prophéties relatives à toutes les tribus. Nous nous en tiendrons à Juda et à Joseph. Les descendants de Joseph étaient en fait divisés en deux tribus, Éphraïm et Manassé, et sont généralement désignées par ces noms au lieu du nom de « Joseph ». Le fait que ces deux tribus soient mentionnées ici, en tant que « Joseph », signifie que la prophétie en question s'adresse à Éphraïm aussi bien qu'à Manassé. « Jacob appela ses fils et dit : Assemblez-vous, et je vous annoncerai ce qui arrivera *dans la suite des temps* ... Juda, tu recevras les hommages de tes frères ; ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi ; Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne : qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent [certaines versions disent : « et sous lui, le rassemblement du peuple »] » (Genèse 49 : 1, 8-10). Le mot hébreu, traduit ici par « Schilo », signifie le Messie, le Prince de Paix, ou la « postérité » d'Abraham.

Promise à Joseph

Au sujet de Joseph — les tribus d'Éphraïm et de Manassé

réunies — Israël prophétisa pour notre époque : « *Joseph est le rejeton d'un arbre fertile* [allusion est faite ici à l'accomplissement de la promesse relative au droit d'aînesse, ainsi qu'à des descendants très nombreux], le rejeton d'un arbre fertile près d'une source ; les branches [certaines versions ont, en marge, « les filles »] s'élèvent au-dessus de la muraille » (verset 22).

En d'autres termes, afin d'identifier les descendants actuels de Joseph, il nous faut rechercher un peuple immense, une grande nation et une multitude de nations dont les filles ou les enfants « s'élèvent au-dessus de la muraille » — c'est-à-dire qu'elles s'étendent au-delà de leurs frontières — ce qui revient à dire : un peuple colonisateur ! Plus loin, dans la prophétie de Joseph pour ces *temps de la fin*, nous lisons : « C'est l'œuvre du Dieu de ton père, qui t'aidera ; c'est l'œuvre du Tout-Puisant, qui te bénira des bénédictions des cieux en haut, des bénédictions des eaux en bas, des bénédictions des mamelles et du sein maternel. Les bénédictions de ton père s'élèvent au-dessus des bénédictions de mes pères jusqu'à la cime des collines éternelles : Qu'elles soient sur la tête de Joseph, sur le sommet de la tête du prince de ses frères ! » (versets 25-25). Nous allons voir que ces descendants de Joseph — héritiers des promesses relatives au droit d'aînesse — devaient être très nombreux, colonisateurs, se répandre au nord et au sud, à l'est et à l'ouest, au point d'être partout sur la terre, et de posséder les « portes » de leurs ennemis. Ces descendants ne sont jamais revenus à Jérusalem, après avoir été emmenés captifs, avec les Dix Tribus, sous la domination assyrienne qui eut lieu en 721 av. J. -C. Ils ne vécurent plus jamais avec les Juifs, depuis cette époque ! Les Juifs, l'Église, les Indiens d'Amérique, ou toutes autres contreparties d'Israël moderne, n'ont jamais accompli ces promesses et ces prophéties ! Mais si l'on en croit la parole de Dieu, ces promesses *se sont accomplies* de nos jours !

L'alliance faite avec David

Après la mort de Jacob et de ses douze fils, en Égypte, leurs descendants se multiplièrent jusqu'à atteindre deux ou trois millions de personnes en 250 ans environ. Mais les enfants d'Israël devinrent des esclaves : « Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là. Les enfants d'Israël furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli. Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph ... Alors les Égyptiens réduisirent les enfants d'Israël à une dure servitude. Ils leur rendirent la vie amère par de rudes travaux ... » (Exode 1 : 6-14). Puis Dieu suscita Moïse et le prépara tout spécialement, afin qu'il conduisît les enfants d'Israël hors de l'Égypte, où ils étaient devenus esclaves. Lorsqu'ils atteignirent le mont Sinäi, dans le désert de la péninsule qui porte le même nom, Dieu conclut une alliance avec eux, les rassemblant

en une NATION — Sa nation — parmi les royaumes de la terre. Leur gouvernement était une théocratie et comportait des lois civiles, aussi bien que spirituelles et religieuses — des lois que Dieu leur avait communiquées directement. Dieu, Lui-même, était leur Roi, et Il les gouvernait à l'aide de juges.

Dieu fut le premier Roi en Israël

Au commencement, Dieu seul était Roi en Israël ! Israël, c'était l'Église, en même temps que l'État. Dans Actes 7 : 38, nous apprenons que les Israélites formaient l'Église ou « l'assemblée au désert ». Le mot « assemblée », utilisé à maintes reprises dans l'Ancien Testament, a la même signification que le mot « Église », utilisé dans le Nouveau Testament. En conséquence, Israël possédait deux sortes de lois, deux sortes de gouvernement. En premier lieu, l'Assemblée — ou l'Église — reçut des lois (des rituels) concernant les sacrifices et les offrandes de toutes sortes, qui étaient des ordonnances charnelles. Ensuite, Israël formait également un gouvernement civil ; et pour cela, Dieu institua des lois et des responsables civils — les statuts et les ordonnances — ainsi que les DIX COMMANDEMENTS que Dieu communiqua Lui-même à toute l'Assemblée et qui, écrits de Son doigt sur des tables de pierre, représentaient le grand code de base, le GRAND CODE SPIRITUEL sur lequel devaient s'appuyer l'Église et l'État. Après leur sortie d'Égypte, Dieu fut Roi sur les enfants d'Israël pendant plusieurs générations (voir à cet effet les livres de Moïse, de Josué et des Juges). Chaque tribu vivait séparément, mais toutes ensemble, elles formaient une nation, un peu à la manière des États-Unis qui se composent de plusieurs États distincts. Chacune d'elles occupaient un territoire — ou un district — déterminé. Les Lévites devinrent la tribu sacerdotale et se mélangea parmi les autres tribus, ne possédant aucun héritage dans le pays et aucun territoire lui appartenant en propre

(mis à part quelques villes). En revanche, les descendants de Joseph se divisaient en deux tribus — Éphraïm et Manassé — ce qui fait, en tout, douze tribus distinctes possédant chacune un territoire — ou un district — qui lui appartenait en propre ; les Lévites, quant à eux, étaient éparpillés parmi les douze tribus. Pendant tout ce temps, le droit d'aînesse et le sceptre s'appliquaient à cette seule nation — le droit d'aînesse étant, bien entendu, attribué aux tribus d'Éphraïm et de Manassé, et le sceptre, à la tribu de Juda.

Insatisfaits de Dieu

Les enfants d'Israël comme vous et moi, étaient tous humains. Ils se plaignaient et murmuraient constamment. Leur nature charnelle était hostile à Dieu et à Ses lois, tout comme les humains de cette époque (Romains 8 : 7). Ils ne tardèrent pas à se plaindre du fait que Dieu était leur Roi

Le droit d'aînesse et le sceptre s'appliquaient à cette seule nation — le droit d'aînesse étant, bien entendu, attribué aux tribus de Éphraïm et de Manassé, et le sceptre, à la tribu de Juda.

et, à l'instar des nations païennes qui les entouraient, ils voulurent se choisir un roi, un *homme*. Nous voulons bien souvent, nous aussi, ressembler aux non-chrétiens qui vivent autour de nous, plutôt que de nous en tenir strictement aux voies que nous enseigne Dieu dans Sa parole ! La nature humaine n'a pas changé. Lorsque les anciens d'Israël se rendirent auprès de Samuel pour réclamer un roi humain, le prophète, bien entendu, s'en affligea. Mais l'Éternel dit : « Écoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira ; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, *c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux...* mais donne-leur des avertissements, et fais-leur connaître le droit du roi qui régnera sur eux » (1 Samuel 8 : 7-9). Saül fut leur

premier roi humain. Mais il refusa d'obéir à Dieu et fut, tout compte fait rejeté. Il périt au combat. Son unique survivant, Isch-Boscheth, fut assassiné après deux ans de règne (2 Samuel 2 : 10). Cependant, Isch-Boscheth ne régna jamais sur Juda. La dynastie de Saül, par ce court règne sur Israël, cessa. C'est ainsi que Dieu le rejeta. La dynastie de Saül fut détruite !

La dynastie de David — pour toujours

David succéda à Saül. Il s'assit sur *le trône de l'Éternel*. Salomon, son fils, lui succéda, s'asseyant lui aussi sur le trône de l'Éternel. « Salomon s'assit sur *le trône de l'Éternel*, comme roi à la place de David, son père » (1 Chroniques 29 : 23 ; voir également 2 Chroniques 9 : 8). Je tiens, au passage, à souligner un autre détail significatif. Avant Saül, l'Éternel avait été Roi sur Israël. Ces rois

Comprenez la nature et le caractère spécifiques de l'alliance que Dieu conclut avec David, car il s'agit d'un maillon important dans le rôle et dans la mission du Christ — une clef fondamentale pour comprendre la Bible !

humains s'assirent sur le trône de l'Éternel. L'Éternel — le Seigneur — devint Jésus-Christ. Il était avec le Père avant que le monde fut (Jean 17 : 5 ; 1 : 1, 2, 14). Jésus est en même temps le « rejeton » (la racine, dans l'original) *et* la « Postérité » de David (Apocalypse 22 : 16). Étant donné qu'Il était la « racine », le trône Lui appartenait avant même la naissance de David. David se contenta de s'asseoir sur le trône de l'Éternel. En second lieu, Jésus étant, dans la chair, le descendant légitime de David, Il héritera un jour ce même trône, et, de façon légitime, continuera ainsi la dynastie de David. Par conséquent, lorsque le Christ reviendra sur la terre, le trône de David Lui appartiendra à double titre !

Nous en arrivons maintenant à une information fantastique qui, bien qu'incroyable, n'en demeure pas moins *vraie* ! Lorsque David était roi, Dieu fit avec lui une alliance perpétuelle, inconditionnelle, que Dieu ne pourra et ne voudra jamais annuler ! Cette alliance est plus stupéfiante, et moins comprise, que l'alliance inconditionnelle faite avec Abraham !

Je voudrais que vous compreniez la nature et le caractère spécifiques de l'alliance que Dieu conclut avec David, car il s'agit d'un maillon important dans le rôle et dans la mission du Christ — une CLEF fondamentale pour comprendre la Bible !

Dans 2 Samuel 23 : 1, 5, nous lisons : « Voici les dernières paroles de David ... Il [Dieu] a fait avec moi *une alliance éternelle*, en tous points bien réglée et offrant pleine *sécurité*. » En d'autres termes, il s'agit d'une alliance qui se prolongera à perpétuité et qui ne va *pas cesser*.

Revenons au septième chapitre de II Samuel pour plus de détails. Dieu fit cette alliance avec David, à une époque où ce dernier se souciait profondément de ce que l'Arche de l'Alliance demeurerait sous une tente. David voulait bâtir un grand temple à Jérusalem. « La nuit suivante, la parole de l'Éternel fut adressée à Nathan : Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle l'Éternel : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'en fasse ma demeure ? ... Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sortira de tes entrailles [Salomon], et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom, et *j'affermirai pour toujours le trône de son royaume*. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. S'il fait le mal, je le châtierai avec la verge des hommes et avec les coups des enfants des hommes ; mais ma grâce ne se retirera point de lui, comme je l'ai retirée de Saül, que j'ai rejeté devant toi. *Ta maison et ton règne seront*

pour toujours assurés, TON TRÔNE SERA POUR TOUJOURS AFFERMI » (2 Samuel 7 : 4, 5, 12-16).

Des détails importants

Le lecteur prendra note des points suivants :

1) Le trône de David fut affermi avec Salomon, le fils de David. 2) Ce trône — le trône de David (verset 16) — fut affermi *POUR TOUJOURS* en Salomon (verset 13). Observez qu'il n'est écrit nulle part, qu'au retour du Christ, Dieu l'affermira en *Lui* pour toujours. Il est écrit que le trône serait affermi pour toujours *en Salomon*. 3) Qu'allait-il se produire, en cas de désobéissance de la part de Salomon ou des enfants d'Israël ? L'Alliance serait-elle rompue ? Les versets 14 et 15 indiquent clairement que s'ils faisaient le mal, Dieu les châtierait *avec la verge des hommes*, mais Il n'annulerait *PAS* cette Alliance. Quoi qu'il arrive, le trône de David subsisterait toujours !

4) Notez surtout qu'en cas de désobéissance, Dieu ne retirerait *pas* le trône comme Il le fit pour Saül. Comment Dieu le retira-t-Il de Saül ? La dynastie de Saül cessa ! Aucun fils de Saül ne s'assit jamais sur le trône. Mais la dynastie de Salomon ne s'est jamais interrompue. Le châ-timent, en cas de désobéissance, allait s'exécuter par la main des *hommes*. 5) Étant donné que Dieu affermit ce trône en David et en Salomon, si le trône de David devait cesser, ne serait-ce que pour une génération, pourrait-on dire qu'il aurait été affermi *pour toujours* comme Dieu l'avait promis ?

Ce détail est l'un des moins connus de la Bible ! Le Dieu tout-puissant fit une alliance irrévocable avec David. *Jusqu'où* allait-elle être irrévocable ? Nous allons le découvrir. Cette Alliance, faite avec David, garantissait de façon *inconditionnelle* qu'aucune génération ne serait jamais privée d'un de ses descendants, donc la *DYNASTIE DE DAVID NE SERAIT JAMAIS INTERROMPUE*. Il y aurait toujours un roi, régnant sur des enfants d'Israël ! Cette

promesse était la garantie d'une dynastie ininterrompue dans toutes les générations — *et à jamais*. Cela est à peine croyable ! Pourtant, Dieu promet et *garantit* une telle chose — *irrévocablement* ! Il n'existait aucune condition à remplir. Rien de tout ce qui pouvait se produire n'allait pouvoir y changer quoi que ce soit. Les péchés du peuple ne l'affecteraient en rien. La promesse allait demeurer inébranlable !

Une lignée apparemment interrompue

Où se situe ce trône, actuellement ?

L'histoire biblique comporte certaines informations relatives à une lignée de rois, tous descendants de David, formant jusqu'au roi Sédécias une dynastie ininterrompue. Cependant, en l'an 585 avant notre ère, le dernier de ces rois, qui sont mentionnés dans la Bible et qui se soient assis sur le trône de David, fut capturé par les armées du roi Nébucadnetsar de Babylone. Ses yeux furent percés et on le déporta à Babylone, où il mourut dans un donjon !

En plus de cela, tous les fils du roi furent exécutés ! Tous les nobles de Juda qui n'étaient pas encore emprisonnés ou réduits à l'esclavage à Babylone, furent également exécutés, afin qu'aucun survivant ne puisse s'asseoir sur le trône de David ! Les Chaldéens détruisirent Jérusalem, mettant le feu au Temple, ainsi qu'aux quartiers royaux, et ils déportèrent les Juifs à Babylone, en tant qu'esclaves. À partir de ce moment-là, plus aucun roi appartenant à la lignée de David ne régna sur Juda. Par contre, la lignée de Jojakim à Jésus survécut à la captivité babylonienne, car Jésus était un descendant de David. Certains prétendent que ce trône est établi aujourd'hui en Christ. Mais le Christ n'est pas encore monté sur ce trône ! Jésus Se compara à un homme de haute naissance (Luc 19 : 12), qui Se rendit dans un pays lointain (le ciel) pour Se faire investir de l'autorité royale, c'est-à-dire pour recevoir un royaume, et *pour revenir ensuite* afin de régner.

Jésus-Christ ne sera pas assis sur le trône de David avant Son Second avènement sur la terre !

Que dire, alors, des quelque 600 ans qui séparèrent le roi Sédécias de la naissance du Christ ? *Qui* régna sur les Israélites, et *qui* s'est assis sur le trône de David pendant ces générations ? S'il n'y a eu personne, nous devons en conclure que Dieu a failli à Sa parole, ou que les Écritures sont fausses !

La réponse à une telle question constitue un mystère plus stupéfiant que n'importe quel récit de fiction ! Mais la Bible révèle un tel mystère, point par point !

D'autres personnes, bien entendu, ne manqueront pas de citer l'expression « j'affermirai » (2 Samuel 7 : 13), prétendant que Dieu parlait peut-être d'affermir le trône à jamais, *lors du Second avènement du Christ*. Il ne pourrait en être ainsi. De qui le Christ prendrait-Il le trône de David, si ce trône avait cessé d'exister depuis des siècles ? Mais Dieu a promis et indiqué clairement qu'Il affermirait ce trône *en Salomon* : « ... j'affermirai POUR TOUJOURS le trône de son royaume [en parlant de Salomon] ». Il n'était pas question de l'affermir bien des siècles plus tard, en Christ — lors de Son Second avènement. Dieu parle ici du « royaume » de Salomon — non pas de celui

Que dire, alors, des quelque 600 ans qui séparèrent le roi Sédécias de la naissance du Christ ? Qui régna sur les Israélites, et qui s'est assis sur le trône de David pendant ces générations ?

du Christ, car l'Éternel poursuit en ces termes : « S'il fait le mal, je le châtierai avec la verge des hommes » (2 Samuel 7 : 14). Laissez-moi vous citer un autre passage, qui mettra fin à toutes les spéculations quant à *l'époque* à laquelle ce trône devait être affermi : « Écoutez-moi, Jéroboam, et tout Israël ! Ne devez-vous pas SAVOIR que l'Éternel, le Dieu d'Israël, A DONNÉ POUR TOUJOURS à David la

royauté sur Israël, à lui *et à ses fils*, par une alliance inviolable ? » (2 Chroniques 13 : 5). On parle ici d'une « alliance *PERPÉTUELLE* ». Cela montre que le trône fut affermi *dans le passé* ! Dieu donna ce royaume à David et à *ses fils* — non pas à *Son Fils*, Jésus-Christ, mais à ses fils, au pluriel — pour toujours, sans interruption.

Affermi pour toutes les générations

« J'ai fait alliance avec mon élu ; voici ce que j'ai juré à David, mon serviteur : J'affermirai ta postérité [dynastie] pour toujours, et j'établirai *ton trône à perpétuité* » (Psaume 89 : 3-4). Notez-le ! Ce trône, affermi pour toujours, fut établi *pour toutes les générations*, à perpétuité. Dieu commença par y faire asseoir David et Salomon. Nous possédons les noms d'un certain nombre de rois, qui régnèrent pendant plusieurs générations — tous les rois jusqu'à Sédécias, en 585 avant notre ère. Ce trône était affermi pour TOUJOURS, à perpétuité, pour *toutes* les générations qui allaient suivre. Aucun doute que la « postérité » inclut toutes ces générations, depuis Sédécias jusqu'à la naissance du Christ, également. Avons-nous connaissance de ceux qui se sont assis sur ce trône durant ces générations ?

À l'heure actuelle, le Christ ne règne pas sur ce trône, mais sur celui du Dieu tout-puissant, au ciel (Apocalypse 3 : 21). Que dire, dans ces conditions, de la *génération actuelle* ? Où est ce descendant de David aujourd'hui, appartenant à une dynastie ininterrompue de rois sur le trône de David, et qui règne sur *des enfants d'Israël* ?

Il n'est pas surprenant que des gens comme Thomas Paine ou Robert Ingersoll aient perdu foi en la Bible ! Ils prirent connaissance de ces promesses inconditionnelles, mais ils furent incapables de découvrir comment ces promesses avaient été tenues. Pourtant, si nous sommes patients, nous allons découvrir comment. Poursuivons

notre lecture au Psaume 89, en lisant les versets 28 et 29 :
« Je lui conserverai toujours ma bonté, et mon alliance lui sera fidèle ; je rendrai sa postérité éternelle, et *son trône comme les jours des cieux.* »

Veillez réfléchir un instant sur le terme « postérité », dans le contexte du présent passage. Certaines versions de la Bible ont traduit ce mot par « dynastie » ; d'autres, par « sa *lignée* [celle de David] » — ce qui équivaut à une lignée ininterrompue, une succession constante de descendants de génération en génération. Cette « postérité » ne concerne pas le peuple d'Israël dans son ensemble. Il est question de la postérité de David ou de ses fils. Ces fils devaient être des *rois*. David appartenait à la tribu de Juda, tribu héritière du sceptre et non pas du droit d'aînesse. Il faut, par conséquent, voir dans sa « postérité », une lignée, une dynastie *royale*, composée de ses descendants successifs. Si son trône devait subsister comme les jours des cieux (c'est-à-dire éternellement), considérez le verset suivant : « Si ses fils abandonnent ma loi et ne marchent pas selon ses ordonnances, s'ils violent mes préceptes et n'observent pas mes commandements, je punirai de la verge leurs transgressions, et par des coups leurs iniquités ; mais je ne lui retirerai point ma bonté et je ne trahirai pas ma fidélité, *je ne violerai point mon alliance* et je ne changerai pas ce qui est sorti de mes lèvres. J'ai juré une fois par ma sainteté : Mentirai-je à David ? Sa POSTÉRITÉ [dynastie] subsistera TOUJOURS ; *son trône* sera devant moi *comme le soleil*, comme la lune il aura une éternelle durée. Le témoin qui est dans le ciel est fidèle » (Psaume 89 : 30-37). Il est question des générations qui, parmi ses descendants, désobéiraient et oublieraient la loi de Dieu. Certains, de nos jours, tentent de dissimuler leur inaptitude à localiser ce trône, en disant que l'Alliance était conditionnelle — et puisque les enfants d'Israël avaient désobéi à Dieu, l'Alliance aurait été rompue. Mais qu'en pense le Dieu Tout-Puissant ? Si ces descendants désobéissaient à

la Loi divine et la transgressaient, ils allaient être *punis* pour leurs transgressions — mais *sans* pour autant causer l'annulation de l'Alliance inconditionnelle que Dieu fit à David !

Certains prétendent que le Christ a pris possession du trône. Mais ... Il ne l'a pas fait. Au lieu de cela, Il fut crucifié, ressuscité et Il monta au ciel. Bientôt, Il viendra S'asseoir sur ce trône en tant que Roi des rois et que Seigneur des seigneurs. Mais comment, Jésus-Christ, lors de Son second avènement, pourrait-Il prendre possession d'un trône qui, depuis longtemps, a cessé d'exister ?

Le Christ prendra-t-Il possession d'un trône inexistant ?

Si le trône de David ne fut plus occupé après le roi Sédécias, dans ce cas, il n'existe plus aujourd'hui. Et s'il n'existe plus, comment *le Christ pourra-t-il S'asseoir sur un trône qui n'existe pas ?* (Voir Luc 1 : 31-33). Étant donné que ce trône devait exister de génération en génération, de façon ininterrompue, que dire alors des générations qui se situèrent entre Sédécias et la naissance de Jésus ?

De plus, le prophète, Jérémie affirme un *fait* très important — que le Roi des rois va S'asseoir, dans toute Sa gloire, sur *un trône réel*. Dans Jérémie 33, se trouve une prophétie relatant des événements qui auront lieu lorsque le Christ viendra dans toute Sa puissance et dans toute Sa gloire ! Lorsque Jérémie rédigea cette prophétie, il était prisonnier à Jérusalem. Les armées de Babylone emmenaient les Juifs captifs. Dieu déclara à Jérémie : « Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas ... sur les maisons de cette ville et sur les maisons des rois de Juda qui seront abattues ... » (versets : 3-4).

Jérémie savait que l'on détruisait les maisons des rois, à Jérusalem — que le trône de David était *déplacé* de Jérusalem. En fait, comme nous allons le découvrir un peu

plus loin, le prophète allait servir d'instrument entre les mains de Dieu pour déplacer le trône de Jérusalem. Dieu lui rappelait maintenant un fait significatif. Le trône de David serait de nouveau à Jérusalem au temps de la fin. Il lui rappelait, en outre, qu'il y aurait toujours un monarque régnant sur des Israélites, *jusqu'à ce temps-là*. La *même* dynastie allait régner *sans interruption*. Le Messie viendrait S'asseoir sur un trône existant !

Il lui rappelait, en outre, qu'il y aurait toujours un monarque régnant sur des Israélites, jusqu'à ce temps-là. La même dynastie allait régner sans interruption. Le Messie viendrait S'asseoir sur un trône existant !

Voici la prophétie relative à ce qui doit se produire lors du glorieux retour du Christ, pour régner : « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où j'accomplirai la bonne parole que j'ai dite sur la maison d'Israël et sur la maison de Juda » (verset 14). Cette *promesse*, relative à la dynastie ininterrompue des descendants de David, est faite à la *Maison d'Israël* autant qu'à la Maison de Juda. Depuis la séparation qui eut lieu entre les deux nations, ce trône n'a rien eu à faire avec Israël — mais seulement avec Juda. Cependant, la promesse faisant allusion au retour du Christ concerne Israël autant que Juda !

« En ces jours et en ce temps-là, je ferai éclore à David un germe de justice [le Messie] ; il pratiquera la justice et l'équité dans le pays » (verset 15). Cela concerne le règne du Christ en tant que Roi des rois. Jésus, un des descendants de David de par Sa naissance (Romains 1 : 3), était le *Germe* de justice ou descendant de David. Continuons : « En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem aura la sécurité dans sa demeure ... Car ainsi parle l'Éternel : David ne manquera jamais d'un successeur assis sur le trône de la maison d'Israël » (versets 16-17). Notez bien ce qui suit : Il n'est pas dit que David, pendant 2 500 ans environ

n'aurait pas de descendants sur son trône et que, *finale-ment*, il y en aurait un. Il est bien écrit que David ne manquera JAMAIS — à aucun moment dans l'histoire — d'un successeur assis sur son trône !

Et *sur qui* régnera-t-il ?

Pas un trône juif

Il n'est pas question d'un trône dans Juda. Lisez-le vous-même, dans la Bible ! Pendant toutes ces années (plus de 2 500 ans) David ne manquerait jamais d'un successeur assis sur le trône *de la Maison d'Israël*, et non de la Maison de Juda !

À l'époque, lorsque Dieu fit connaître cette prophétie à Jérémie, le trône était transféré hors de Juda. Pendant ces quelque 2 500 ans qui allaient séparer cette époque-là du retour du Christ, ce trône allait exister sur la Maison d'ISRAËL. La Bible indique clairement qu'après le retour du Christ, Israël offrira de nouveau des sacrifices, mais ce seront des sacrifices *spirituels*, non pas des sacrifices physiques. Dans la prophétie d'Ézéchiël, du 40ème chapitre jusqu'à la fin du livre, couvrant l'époque qui suit le retour du Christ, ces sacrifices sont un type physique. Mais à ce moment-là, lorsque ces sacrifices spirituels seront offerts à nouveau, la tribu de Lévi n'aura pas été détruite — des descendants de cette tribu sacerdotale seront en vie. Notez le verset 18 de Jérémie 33 : « Les sacrificateurs, les Lévites, ne manqueront jamais devant moi de successeurs pour offrir des holocaustes, brûler de l'encens avec les offrandes, et faire des sacrifices tous les jours. »

Cela ne veut *pas* dire que, pendant toutes les années précédant le retour du Christ, ils auront continuellement offert des sacrifices physiques. D'autres passages montrent, sans l'ombre d'un doute, *qu'aucun* sacrifice ne devait être offert par les chrétiens après le sacrifice de Jésus, et les Juifs *n'en ont pas offert* après la destruction du Temple, en l'an 70. D'autres prophéties, déjà mentionnées, montrent

tout aussi clairement que des descendants de David allaient régner sur son trône, de génération en génération, à partir de Salomon. Étant donné que la plupart des Lévites sont demeurés au sein des Dix Tribus — même si plusieurs sont restés avec les Juifs — étant donné que ces Lévites qui vivaient parmi les Dix Tribus ont *perdu leur identité* comme l'ensemble des Dix Tribus, il est fort possible que plusieurs, sinon la plupart, de ceux qui ont été appelés dans le ministère de Jésus-Christ, à travers les siècles, appartenaient à la tribu de Lévi. Considérez maintenant combien l'Alliance que Dieu fit à David était *inébranlable* : « Ainsi parle l'Éternel : Si vous pouvez rompre mon alliance avec le jour et mon alliance avec la nuit, en sorte que le jour et la nuit ne soient plus en leur temps, alors aussi mon alliance sera rompue avec David, mon serviteur, en sorte qu'il n'aura point de fils régnant sur son trône ... » (versets 20-21).

Ce que disent les gens

« N'as-tu pas remarqué ce que disent les gens : Les deux familles que l'Éternel avait choisies, il les a rejetées ? Ainsi ils méprisent mon peuple, au point de ne plus le regarder comme une nation » (verset 24). C'est ce que les gens disent depuis longtemps, conformément à ce qui fut prophétisé ! Ils disent que les Juifs ont été dispersés dans beaucoup de pays, peut-être même dans toutes les nations — des *individus* dispersés — ne formant plus une nation possédant son propre gouvernement ! Et l'on suppose que les Dix Tribus avaient disparu, ou qu'elles s'étaient perdues, et que les seuls représentants sont les Juifs dispersés ! C'est, d'ailleurs, ce que les Juifs eux-mêmes ont prétendu — et le monde a fait de même ! Mais que dit Dieu de tout cela ?

Continuons au prochain verset : « Si je n'ai pas fait mon alliance avec le jour et avec la nuit, si je n'ai pas établi les lois des cieux et de la terre, alors aussi je rejetterai

la postérité de Jacob et de David, mon serviteur, et je ne prendrai plus dans sa postérité [dynastie] ceux qui domineront sur les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Car je ramènerai leurs captifs, et j'aurai pitié d'eux » (versets 25-26).

La Bible mise à l'épreuve

Que ces mots sont lourds de sens ! À moins que l'on ne puisse empêcher cette vieille terre de tourner — à moins que l'on déplace le soleil, la lune et les étoiles dans le ciel, le Tout-Puissant déclare que rien ne pourra L'empêcher de tenir, *continuellement*, de génération en génération, et à JAMAIS, Son Alliance depuis l'époque de David et de Salomon, et de susciter un descendant à David, devant s'asseoir sur ce trône, au sein d'une dynastie ininterrompue !

Ce descendant n'allait pas nécessairement régner sur *toute* la Maison d'Israël ou sur les Juifs — mais au moins sur une partie d'entre eux et sur un nombre suffisamment grand pour que ce soit une nation. On ne *peut pas* utiliser un tel passage pour prouver qu'il ne devait pas être question d'un trône perpétuel ou pour prétendre que cela ne concerne « qu'une postérité » — le Christ — qui reviendra finalement pour régner. Notez que le passage ci-dessus dit spécifiquement « et je ne prendrai plus dans sa postérité CEUX [plus d'un] qui domineront sur les descendants » des Israélites. Il est question d'une dynastie ininterrompue de plusieurs rois — non pas d'un seul Roi qui viendrait s'asseoir sur un trône ayant cessé d'exister quelque 2 500 ans plus tôt !

La PROMESSE DE L'ALLIANCE faite à David est suffisamment spécifique. Ou bien sa dynastie s'est prolongée sans interruption, existant encore de nos jours et dominant sur la Maison d'ISRAËL (pas les Juifs) ou alors Dieu a failli à Sa parole. Rappelez-vous de cette promesse concernant le *sceptre*, qui inclut cette lignée royale qui continue jusqu'au CHRIST à Son Second avènement : « Le

sceptre *ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, JUSQU' À ce que vienne le SCHILO [le Christ] et que les peuples lui obéissent* » (Genèse 49 : 10).
Le sceptre *s'est-il* écarté de Juda ? Le trône *a-t-il* cessé d'exister ? Ou, ainsi que Dieu l'a irrévocablement promis, existe-t-il encore de nos jours, de sorte que le Christ, à Son retour, puisse en prendre possession ?

L'infaillibilité de la Bible est en jeu ! La parole de Dieu est en jeu !

Les enfants d'Israël deviennent deux nations

La maison d'Israël n'est pas juive ! Ceux qui la composent ne sont pas Juifs, et ne l'ont jamais été ! Nous allons maintenant prouver ce fait, de façon irréfutable. Après la mort de David, son fils Salomon le remplaça sur le trône d'Israël. Salomon accabla le peuple d'impôts excessifs et il régna au sein d'une splendeur qui n'a probablement jamais été égalée. Il épousa aussi des femmes païennes, venues de nations étrangères. Pour leur plaire, il brûla de l'encens et fit des sacrifices en l'honneur du dieu Moloch et d'autres idoles. À cause de cela, « l'Éternel dit à Salomon : puisque tu as agi de la sorte, et que tu *n'as point* observé mon alliance et mes lois que je t'avais prescrites, je déchirerai *le royaume* de dessus toi et je *le* donnerai à ton serviteur. Seulement, je ne le ferai point pendant ta vie, à cause de David, ton père. C'est de la main de ton fils que je l'arracherai. Je n'arracherai cependant pas **TOUT** *le royaume* ; je laisserai *une tribu* à

ton fils, à cause de David, mon serviteur, et à cause de Jérusalem que j'ai choisie » (1 Rois 11 : 11-13).

Israël se détache du trône de David

Notez que c'est le *royaume*, et non pas une partie du royaume, qui devait être arraché. Mais *une tribu* devait subsister. Ce détail est très important — car il représente le POURQUOI de toute la question — bien que ce fût Salomon qui mérita un tel démantèlement dans son royaume, néanmoins, Dieu allait laisser une tribu, non pas par clémence envers Salomon, mais « À CAUSE DE DAVID » !

Dieu a conclu avec David une alliance perpétuelle, inconditionnelle, qu'Il ne rompra jamais. La dynastie de David ne peut pas disparaître ! C'est la raison pour laquelle la promesse relative au sceptre n'a pas été annulée, et que des monarques se sont succédés sans interruption, régnant sur au moins une partie des enfants d'Israël. Dans 1 Rois 11 : 26, il est question de Jéroboam, fils de Nebath, Éphratien — ou descendant d'Éphraïm — serviteur de Salomon. Ce dernier devint roi sur « la maison de Joseph » — c'est-à-dire, entre autres, sur les tribus d'Éphraïm et de Manassé. S'adressant à Jéroboam par l'intermédiaire du prophète Achija, l'Éternel dit : « Voici, je vais arracher le royaume de la main de Salomon, et je te donnerai *dix tribus* ... Je n'ôterai pas de sa main tout le royaume ... *à cause de David, mon serviteur, que j'ai choisi, et qui a observé mes commandements et mes lois.* Mais j'ôterai LE ROYAUME de la main de son fils, et je t'en donnerai dix tribus ; je laisserai une tribu à son fils, afin que David, mon serviteur, [souvenez-vous pourquoi] ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y mettre mon nom. Je te prendrai, et tu régneras sur tout ce que ton âme désirera, tu seras *roi d'Israël* » (1 Rois 11 : 31-37). Ces déclarations établissent deux faits indiscutables : la *nation* d'Israël allait échapper au fils de Salomon, pour être confiée à Jéroboam. Il

ne s'agit pas que d'une ou de quelques tribus, mais de la *nation* portant le nom de Israël, et ce Jéroboam, de la tribu d'Éphraïm, allait en être le roi. C'est ce royaume, composé de dix tribus, qui reçut le titre national d'« Israël ». Ce nom, ne l'oublions pas, avait été décerné aux fils de Joseph ! (Genèse 48 : 16). Où *qu'ils* se trouvent, la Bible

Ces déclarations établissent deux faits indiscutables : la nation d'Israël allait échapper au fils de Salomon, pour être confiée à Jéroboam. Il ne s'agit pas que d'une ou de quelques tribus, mais de la nation portant le nom de Israël.

leur donne le nom national d'ISRAËL. Aujourd'hui, leur identité est cachée aux yeux du monde. Mais dans les prophéties bibliques, ce sont *eux* — et non pas les Juifs — qui portent le nom d'ISRAËL. Ils composèrent jadis cette nation de dix tribus appelée ISRAËL. En revanche, conformément à Sa promesse faite à David, l'Éternel conserva une tribu — celle de Juda — à Jérusalem, sous le règne des descendants de Salomon, afin qu'il y ait toujours un fils de David assis sur le trône de David, et régnant sur un certain nombre d'enfants d'Israël. Dieu promit à David, par une alliance inconditionnelle, que David ne manquerait jamais d'un descendant assis sur le trône et régnant sur des enfants d'Israël. D'autre part, nous découvrons qu'un peu plus tard, au cours de l'histoire, cette promesse s'accomplit et que cette alliance s'est *confirmée*. Les descendants de Juda, bien que ne formant pas la *totalité* des enfants d'Israël, même s'ils ne s'appellent pas vraiment Israël, font néanmoins *partie* des enfants d'Israël. Dieu put tenir Sa promesse envers David, tout en évitant que les promesses relatives au sceptre — faites à Abraham, à Isaac et à Jacob — ne soient jamais rendues vaines. Dieu, malgré tout, pouvait infliger un châtement à Salomon, lui arrachant la NATION d'ISRAËL, tout en s'assurant qu'un descendant, héritier de la promesse du sceptre, puisse

régner sur une seule tribu. Le lecteur fera bien de ne jamais oublier ce détail important : Même s'Il inflige un châtement, *Dieu ne rompt jamais aucune de Ses promesses.*

La dynastie de David sur Juda

Dieu a promis que « le sceptre NE S'ÉLOIGNERAIT POINT DE JUDA ». Cette promesse est toujours valable. N'oubliez pas que les Dix Tribus qui se sont séparées de Juda représentent, selon la Bible, « Israël », et que l'unique tribu qui demeura sur place, sous Roboam, fils de Salomon, représente « Juda » ou « la maison de Juda ». Ils portent le nom de leur tribu, tandis que les dix autres tribus continuent d'être la nation « Israël ». Israël rejeta son roi et s'en choisit un autre : Jéroboam. La tribu de Juda *se sépara* de la nation d'Israël afin de pouvoir conserver Roboam en tant que *son* roi. Notez que Roboam, petit-fils de David, devint roi sur une *nouvelle* nation. Cette nouvelle nation *n'était pas* le royaume d'Israël. Il s'agissait du royaume de *Juda* ! Tâchons, maintenant, d'en savoir davantage. Lorsque Roboam, fils de Salomon, monta sur le trône de son père, le peuple, d'un commun accord, réclama que les lourds impôts perçus par Salomon soient réduits. Ils dépêchèrent leur chef, Jéroboam, en tant que leur porte-parole, afin qu'il parlât à Roboam. Jéroboam s'exprima en ces termes : « Ton père a rendu notre joug dur ; toi maintenant, allège cette rude servitude et le joug pesant que nous a imposé ton père. Et nous te servirons » (1 Rois 12 : 4). La réponse fut la suivante : « Mon père vous a châtiés avec des fouets, et moi je vous châtierai avec des scorpions » (verset 11). Israël se révolta. On fit dire au peuple : « À tes tentes, Israël ! » Le défi lancé à la famille royale était le suivant : « Maintenant, pourvois à ta maison, David ! »

« C'est ainsi qu'Israël s'est détaché de la maison de David jusqu'à ce jour [le jour où cela fut écrit]. *Tout Israël* ayant appris que Jéroboam était de retour, ils l'envoyèrent appeler dans l'assemblée, *et ils le firent roi sur TOUT*

ISRAËL. La tribu de JUDA fut *la seule* qui suivit la maison de David » (1 Rois 12 : 19-20). Ensuite, « Roboam ... rassembla toute la MAISON DE JUDA *et la tribu de Benjamin* » (verset 21). Roboam se prépara à entrer en guerre contre la Maison d'Israël pour la ramener sous son joug, mais Dieu déclara : « Ne faites pas la guerre à vos frères, *les enfants d'Israël* ... car c'est de par moi que cette chose est arrivée » (verset 24).

Israël se scinde en deux nations

Avez-vous remarqué qu'à partir de ce moment-là, c'est le royaume des Dix Tribus (conduit par les tribus d'Éphraïm et Manassé, et ayant à leur tête un homme d'Éphraïm comme roi), héritier des promesses relatives au droit d'aînesse, qui porte désormais le nom de « MAISON D'ISRAËL » ?

Lorsqu'il est question de *la Maison de Juda*, et non pas d'Israël, elle se compose de la tribu de Juda qui est restée fidèle à Roboam, de la tribu de Benjamin, et, plus tard, de la tribu sacerdotale de Lévi, lorsque le roi Jéroboam l'expulsa du royaume d'Israël. Par la suite, lorsque la Bible parle de la Maison de Juda, c'est de ces trois tribus qu'il s'agit. Elles se composent, bien sûr, de descendants d'Israël, mais elles ne portent pas le nom national d'Israël. Le fait que nous insistions sur ce détail, c'est que la plupart des gens croient le contraire. Il semble que la majorité des gens, de nos jours, pensent que la tribu de Juda, qui est restée en Palestine, porte le nom d'ISRAËL. Ils supposent que les Dix Tribus sont celles qui se sont détachées *de* la nation Israël. En réalité, c'est ISRAËL qui, à partir de cette époque-là, représenta un royaume. Israël se situait au nord de Jérusalem, en Samarie, et Jéroboam, un homme d'Éphraïm, y régnait. Ce n'était pas Israël, mais *Juda* — seulement trois tribus issues d'Israël — qui restait en arrière à Jérusalem. Les Dix Tribus ne se sont pas séparées d'Israël. Israël n'est pas resté à Jérusalem. C'est *Juda qui a été séparé d'Israël !*

Israël en guerre contre les Juifs

Notez bien ce qui suit ! La Maison de Juda, composée de la tribu de Juda et de celle de Benjamin, et sur laquelle régnait le roi Roboam de la dynastie de David, se préparait à entrer en guerre contre la nation d'Israël — composée des Dix Tribus, et sous la direction d'Éphraïm et Manassé. Nous allons maintenant *prouver*, Bible à l'appui, que ces Dix Tribus appelées Israël — les prophéties se réfèrent souvent à elles en tant qu'Éphraïm — ne représentent pas — et n'ont *jamais représenté* — les Juifs ! Souvenez-vous que le mot « Juif » est en quelque sorte un surnom pour « Juda ». Ce terme s'applique à la nation — ou à la Maison — de Juda seulement, et non pas à la Maison d'Israël. Une concordance biblique vous permettra de constater que la toute

Les dix tribus ne se sont pas séparées d'Israël. Israël n'est pas resté à Jérusalem. C'est Juda qui a été séparé d'Israël !

première mention du mot « Juif », dans la Bible se trouve dans 2 Rois 16 : 6. Le mot « Juif » n'apparaît nulle part avant cela, dans toute la Bible. Notez-le !

Achaz commença à régner sur Juda (verset 1). Il s'assit sur le trône de David (verset 2). À l'époque, Pékach régnait sur Israël. Il avait conclu une alliance avec Retsin, roi de Syrie, pour combattre *contre* Juda, et les armées d'Israël et de Syrie s'en vinrent ensemble, attaquer Jérusalem. Ils assiégèrent Achaz, roi de Juda, mais ne purent pas le vaincre (verset 5). « Dans ce même temps, Retsin, roi de Syrie [qui s'était joint à Israël pour combattre Juda], fit entrer Éloth au pouvoir des Syriens ; il expulsa d'Éloth les JUIFS » (verset 6). Voilà le premier verset biblique où apparaît le terme « Juifs » — et nous constatons qu'Israël était *en guerre avec les Juifs* !

Qui expulsa les *Juifs* d'Éloth ? *L'allié* d'Israël, le roi Pékach dont l'armée luttait *aux côtés* d'Israël *contre* Juda.

Les descendants de Juda, qui habitaient dans la ville d'Élath, portaient le nom de Juifs, en sorte qu'on les distingue de la Maison d'Israël, contre qui ces Juifs étaient en guerre ! Une telle déclaration est lourde de sens !

Dans la Bible, quand le mot « Juifs » apparaît pour la toute première fois nous apprenons que *les Juifs sont en*

Dans la Bible, quand le mot « Juifs » apparaît pour la toute première fois nous apprenons que les Juifs sont en guerre avec Israël ! Il s'agit donc de deux nations distinctes.

GUERRE avec ISRAËL ! Il s'agit donc de deux nations distinctes. Ils sont tous, à l'origine, les descendants d'Israël, mais ils ne portent pas tous le nom *national* de « maison d'Israël ». C'est commettre une grave erreur que d'appeler les Juifs d'aujourd'hui « Israël ». Les Juifs ne représentent pas la nation Israël — mais celle de Juda ! Quel que soit l'endroit où se trouvent Israël aujourd'hui, souvenez-vous que le mot Israël, comme nom nationale, ne signifie pas JUIF ! Les Dix Tribus d'Israël *ne sont pas les Juifs*. Lorsque, dans les prophéties, les mots « Israël », « Maison d'Israël », « Samarie » et « Éphraïm » apparaissent, ils ne S'APPLIQUENT JAMAIS AUX JUIFS, mais à Israël, qui fut en guerre avec les Juifs !

Les Juifs ne sont pas la Maison d'Israël

Nulle part, dans la Bible, le terme « Israël » ne se rapporte, exclusivement aux Juifs. Parfois, lorsqu'ils sont employés dans un sens individuel, et non national, « Israël », « enfants d'Israël » ou « hommes d'Israël » peuvent s'appliquer également aux Juifs. C'est ainsi que l'expression « hommes d'Israël », qui apparaît souvent dans le Nouveau Testament, s'applique aux Israélites en tant qu'individus, dans un sens collectif, *mais pas* dans un sens national. S'il fait allusion aux Juifs, c'est en tant que descendants du patriarche Israël (Jacob). Moïse, selon les

Écritures, ne saurait jamais être pris pour un Juif. Il était Lévite. Abraham n'était pas juif non plus — ni Isaac, ni Jacob, ni Noé, ni Adam. Les descendants du patriarche Juda représentent la race juive, ainsi que tous ceux qui se joignirent nationalement à la tribu de Juda — ceux des tribus de Benjamin et de Lévi. Les Juifs sont des Israélites, comme les Californiens sont des Américains. Mais la plupart des Israélites *ne sont pas* Juifs, tout comme les Américains ne sont pas tous des Californiens. Les Juifs représentent uniquement la Maison de Juda, qui est une PARTIE des Israélites. Mais lorsque ces peuples sont mentionnés en tant que *nations*, plutôt qu'individus collectifs, le terme « Israël » ne s'applique jamais aux Juifs. « Maison d'Israël » ne signifie jamais « Juifs ». Les trois tribus, qui sont restées à Jérusalem sous les rois de la dynastie de David, sont la *Maison de Juda*. Pour ce qui est d'Éphraïm et de Manassé, tous deux fils de Joseph, Israël déclara avant sa mort, à leur intention : « Qu'ils soient appelés de mon nom » (Genèse 48 : 16). Et, véritablement, ils portent maintenant le nom d'Israël. À dater de ce jour, la tribu de Juda, avec celles de Benjamin et de Lévi, sont devenues « JUDA » — et *non pas* ISRAËL. Les Dix Tribus, ayant à leur tête Éphraïm et Manassé, représentent maintenant « Israël ». Ils ne sont pas Juifs et n'ont jamais été appelés Juifs ! À cette époque-là, les enfants d'Israël — douze tribus en tout — *faisaient déjà partie de deux nations distinctes !*

C'est alors que, pour la première fois, le droit d'aînesse est revenu à une nation — Israël — (plutôt qu'à une tribu), à la tête de laquelle se trouvaient Éphraïm et Manassé, tandis que le sceptre est resté aux mains d'une *autre nation* : la Maison de Juda. Les deux phases des promesses, faites à Abraham, s'appliquaient désormais à deux nations distinctes. Pendant bien des générations, Israël et Juda vécurent comme deux nations distinctes, situées dans des territoires voisins, et ayant chacune à sa tête

un roi. Comment les théologiens et les « spécialistes en matière de Bible » font-ils pour ignorer une telle chose, alors que quatre livres, dans la Bible (1 et 2 Rois ; 1 et 2 Chroniques), expliquent, par une foule de détails, l'histoire de ces deux royaumes rivaux ? En consultant les cartes qui se trouvent habituellement à la fin d'une Bible, vous y découvrirez facilement les territoires respectifs qu'occupèrent ces nations respectives. Juda conserva la cité de Jérusalem, sa capitale, ainsi que le territoire connu sous le nom de Judée. Israël, quant à lui, occupa le territoire qui se trouvait au *nord* de la Judée. Samarie en devint sa capitale, et les prophéties se réfèrent souvent à la Maison d'Israël en tant que « Samarie ». Cela constitue également une « clef » essentielle qui permet de comprendre les prophéties. « Samarie », prophétiquement parlant, ne s'applique jamais aux Juifs — mais toujours aux Dix Tribus, la Maison d'Israël. Nous nous permettons d'insister à nouveau sur le fait que les mots « Israël » et « Juda » ne représentent pas deux noms pour la même nation. Il s'agissait, *il s'agit*, et il s'agira toujours, jusqu'au retour du Christ, de DEUX NATIONS DISTINCTES. L'expression « Maison de Juda » s'applique *toujours* aux « Juifs ». Il est impératif que l'on sache faire cette distinction, si l'on veut comprendre les prophéties. Si un si grand nombre d'étudiants bibliques sont incapables de vraiment comprendre les prophéties, c'est parce qu'ils ignorent ce détail fondamental !

Ensuite, lorsque le mot « Juifs » est à nouveau utilisé dans la Bible, la Maison d'Israël était déjà déportée et perdue de vue. Le mot « Juifs » s'applique donc uniquement à ceux de la Maison de Juda.

Israël rejette Dieu

Aussitôt devenu roi sur la Maison d'Israël, Jéroboam (de la tribu d'Éphraïm), devenu roi sur la Maison d'Israël, érigea deux veaux d'or, instituant le

culte des idoles dans le royaume (1 Rois 12 : 28-33). Il craignait que ses sujets, en se rendant chaque année à Jérusalem pour y célébrer la fête des Tabernacles, ne soient tentés de se ranger aux côtés de Roboam, lui faisant ainsi perdre son trône. En introduisant l'idolâtrie dans le pays, il espérait retenir le peuple. Une telle idolâtrie, de pair avec la transgression du sabbat (Ézéchiél 20 : 10-24) représente un grave péché national qui est devenue la source d'une véritable malédiction pour Israël. Une génération après l'autre, Dieu avertit la Maison d'Israël pour qu'elle se détournât de ses coutumes — des voies de ses pères — et pour qu'elle recommençât à observer les commandements de Dieu. Mais sous 9 dynasties et 19 rois, Israël, en tant que nation, continua à pécher, au point que

« Israël » et « Juda » ne représentent pas deux noms pour la même nation. Il s'agissait, il s'agit, et il s'agira toujours, jusqu'au retour du Christ, de deux nations distinctes.

Dieu en fit un peuple conquis, une nation captive. Reportons-nous à un passage qui a souvent été mal interprété. Il s'agit de 1 Rois 14 : 15-16 : « L'Éternel frappera Israël [pas Juda], et il en sera de lui comme du roseau qui est agité dans les eaux ; il arrachera Israël de ce bon pays qu'il avait donné à leurs pères, et il les dispersera [pas Juda] de l'autre côté du fleuve, parce qu'ils se sont fait des idoles, irritant l'Éternel. Il livrera Israël [pas Juda] à cause des péchés que Jéroboam a commis et qu'il a fait commettre à Israël. »

Voilà le résultat de l'adoration des idoles de Jéroboam, en *Israël* — dans le royaume composé des Dix Tribus qui se trouvaient au nord, et auquel les promesses relatives au droit d'aînesse étaient attribuées. Ce sont *ces gens-là* et non pas les Juifs, qui allaient être arrachés et dispersés de l'autre côté du fleuve. Pourtant, presque tous CEUX qui étudient les prophéties se servent de ce passage et

l'attribuent à la dispersion des Juifs à notre époque — ceux à qui ces versets ne *s'appliquent pas*. Un tel exemple nous montre combien ce que nous étudions, en ce moment, constitue une véritable CLEF, servant à comprendre des prophéties qui ont été scellées pendant plusieurs siècles. À moins de s'en souvenir, il est impossible de comprendre correctement les prophéties. Ceux qui, selon ce passage des Écritures, allaient être arrachés et dispersés de l'autre côté du fleuve, ne se sont pas appelés « Juifs ». Ayant à leur tête Éphraïm et Manassé, c'étaient les héritiers des promesses inconditionnelles, selon lesquelles ils devaient devenir *une grande nation et une multitude de nations*. Ils seraient si innombrables qu'on compterait leurs ressortissants par centaines de millions ; ils allaient posséder les « portes » des nations ennemies, devenir colonisateurs, possédant maintes colonies de par le monde. Pourtant, nombreux sont ceux qui, tout en ayant compris la distinction entre Israël et Juda — entre les Juifs et les autres tribus — recommencent, par habitude, à appliquer aux Juifs des textes concernant Israël !

Les expressions « maison d'Israël » ou « tout Israël » lorsqu'elles s'appliquent à l'ensemble de la nation — ou les mots « Jacob », « Rachel », « Éphraïm », « maison de Joseph » et « Samarie », souvent mentionnés dans les prophéties bibliques — S'APPLIQUENT AUX DIX TRIBUS DÉTENTRICES DU DROIT D'AÎNESSE, ET NON AUX JUIFS. Cela constitue une clef MAÎTRESSE, pour comprendre la Bible !

Israël déporté et perdu

Entre 721 et 718 avant notre ère, la Maison d'Israël fut conquise, et le peuple fut aussitôt déporté, emmené captif en Assyrie, sur la rive sud de la mer Caspienne. Depuis lors, ON N'EN ENTENDIT PLUS PARLER !

« Aussi l'Éternel s'est-il fortement irrité contre Israël, et les a-t-il éloignés de sa face. *Il n'est resté que la seule tribu de Juda* » (2 Rois 17 : 18). Quel est le peuple que l'Éternel

a éloigné ? Israël ! C'est *Israël* que l'Éternel a éloigné loin de Sa face, au point qu'on n'en entende plus parler. Qui est resté ? La SEULE tribu de Juda — *seulement* les Juifs ! Israël s'en était déjà allé ! On commença à le désigner sous le nom des Dix Tribus PERDUES, et c'est ce qu'elles sont encore à l'heure actuelle.

Immigration des Gentils en territoire d'Israël

Reportez-vous maintenant à 2 Rois 17 : 22-23 : « Les enfants d'Israël s'étaient livrés à tous les péchés que Jéroboam avait commis ; ils ne s'en détournèrent point, jusqu'à ce que *l'Éternel eût chassé Israël loin de sa face*, comme il l'avait annoncé par tous ses serviteurs les prophètes. Et Israël [non pas Juda — non pas les Juifs] a été emmené captif loin de son pays en ASSYRIE, où il est resté jusqu'à ce jour [époque où ce fut écrit, soit environ 620 avant notre ère] ». Vous remarquerez que le peuple qui portait le nom national « Israël », et qui était l'héritier des promesses relatives au droit d'aînesse — pas le peuple juif — *fut emmené captif loin de son pays*, c'est-à-dire de Samarie. Ces gens quittèrent leur pays, et ils n'y sont jamais revenus !

Poursuivons notre lecture : « Le roi d'Assyrie fit venir des gens de Babylone, de Cutha, d'Avva, de Hamath et de Sepharvaïm, et *LES établit dans les villes de Samarie à la place des enfants d'Israël...* et ils habitèrent dans ses villes » (verset 24). Ces étrangers sont ceux qui habitaient dans le pays de Samarie, au temps du Christ, et auxquels les Évangiles se réfèrent en tant que Samaritains. Il est bon de se rappeler ce détail, car les Samaritains du Nouveau Testament ne constituent, en aucun cas, un mélange de races avec les Israélites. Seulement *un* individu parmi les captifs d'Israël — un sacrificateur — retourna pour enseigner la religion corrompue d'Israël à ces nouveaux Gentils (versets 27-28). Cependant, ces gens, originaires de Babylone, ne suivirent ni Dieu, ni Ses voies, ni Sa

religion. Le verset suivant déclare : « Mais les nations firent chacune leurs dieux ... » (verset 29). La religion principale — ou la religion d'État — chez les Assyriens et les Babyloniens était la religion chaldéenne à mystères. Il s'agit de la même religion que celle de Simon le Magicien (Actes 8), qui crut aux miracles qu'opérait Philippe, s'appropriä le nom de « chrétien », et qui, après que l'apôtre Pierre l'eut rejeté comme étant dans les liens de « l'iniquité », mit sur pied un *nouveau* christianisme de contre-façon. Cet homme prit le *nom* du Christ, rejeta la loi de Dieu et combina à la religion à mystères babylonienne, une prétendue « grâce » qui se soldait, en réalité, par une désobéissance complète aux commandements de Dieu, et il affubla ce mélange de doctrines de « christianisme ». Au fil des siècles — ceci se prolonge encore, dans cette génération méchante — des millions de gens ont été séduits par ce faux christianisme !

On trouve de plus amples détails concernant la déportation d'Israël dans 2 Rois 18 : 9-12 et 17 : 5-18. La Maison d'Israël inaugurerait une longue période pendant laquelle elle allait demeurer sans roi (Osée 3 : 4). Puisque ce sont eux qui portaient le nom « Israël », ce sont eux — et non pas Juda — qui ont dû *perdre* leur identité !

Israël se perd — pas Juda

Les Écritures montrent clairement *qu'Israël* devait perdre son *identité*, sa *langue*, sa *religion*, son *pays* et son *nom*.

Dans Deutéronome 32 : 26, Dieu les avait avertis par la bouche de Moïse : « Je voudrais dire : Je les emporterai d'un souffle, JE FERAI DISPARAÎTRE LEUR MÉMOIRE D'ENTRE LES HOMMES. » Cet avertissement ne s'applique *pas* aux *Juifs* ! Les Juifs n'ont jamais cessé d'être connus. Leur mémoire ne pouvait disparaître que si leur nom et leur identité étaient perdus. Cela s'applique aux tribus PERDUES, et non pas aux Juifs. Veuillez vous reporter à Ésaïe 8 : 17 : « J'espère en l'Éternel, QUI CACHE SA FACE À

LA MAISON DE JACOB. » Le nom de Jacob fut changé en celui d'Israël. En d'autres termes, cela s'applique à la maison d'Israël — au royaume composé des Dix Tribus — qui fut éloignée de la présence de Dieu. Par conséquent, ils ont perdu la connaissance du vrai Dieu, et de la vraie religion. L'Éternel ne S'adresserait plus à eux dans leur propre langue (l'hébreu), mais par « des hommes aux lèvres balbutiantes et au langage barbare ... l'Éternel parlera à *ce peuple* » (Ésaïe 28 : 11). Il ne saurait être question des Juifs, qui lisent toujours la Bible en langue hébraïque. « Alors les nations verront ton salut, et tous les rois ta gloire [après le Second avènement du Christ] ; et l'on t'appellera d'un NOM NOUVEAU, que la bouche de l'Éternel déterminera »

Les Juifs n'ont jamais cessé d'être connus. Leur mémoire ne pouvait disparaître que si leur nom et leur identité étaient perdus. Cela s'applique aux tribus perdues, et non pas aux Juifs.

(Ésaïe 62 : 2). Bien que cette prophétie s'applique directement à l'avenir proche — après le retour du Christ — sa préfiguration a déjà eu lieu du fait qu'Israël est connu aujourd'hui sous un autre nom. Cela ne peut être dit des Juifs. Ils ont toujours été connus alors, et aujourd'hui, en tant que Juifs.

Israël n'est jamais revenu

La Maison d'Israël n'est *jamais* retournée en Palestine avec les Juifs, aux jours d'Esdras et de Néhémie, comme certains le supposent de façon erronée. Ceux qui revinrent à Jérusalem pour y restaurer l'adoration du vrai Dieu et pour y rebâtir le Temple, 70 ans après la captivité de *Juda*, étaient ceux de la tribu de Juda que Nebucadnetsar avait déportés à Babylone. Rappelons les faits suivants :

1) Entre 721 et 718 avant notre ère, ISRAËL commença à être emmené captif, loin de son pays, en Assyrie

(2 Rois 17 : 23). Ils furent bientôt tous enlevés — complètement. « Il n'est resté que la seule tribu de Juda » (verset 18). *Seul JUDA demeura* en Palestine. 2) Plus de 130 ans plus tard, Nebucadnetsar de Babylone emmena à Babylone les Juifs — Juda — qui, seuls, étaient restés en Palestine. Par conséquent, la Maison d'Israël ne demeurait plus en Palestine lorsque cette captivité — celle de Juda — eut lieu. 3) Ceux qui *retournèrent* en Palestine 70 ans plus tard, pour y rebâtir le Temple et pour rétablir le culte, appartenaient à la Maison de JUDA — ils étaient *tous* JUIFS — du nombre de ceux que Nebucadnetsar avait déportés. Ils retournèrent à Jérusalem et en Juda, *chacun dans sa ville* (Esdras 2 : 1). *Seule* la tribu de Juda, accompagnée de quelques restes des tribus de Benjamin et de Lévi, qui constituaient la Maison de Juda, s'en revinrent : « Les chefs de famille de *Juda* et de *Benjamin*, les sacrificateurs et les *Lévites* » (Esdras 1 : 5). Il y en a, bien sûr, qui *rejetent* cette vérité que Dieu a décidé de faire connaître à notre époque. Ils veulent faire croire que tous les Israélites, y inclut les Dix Tribus de la Maison d'Israël, revinrent à Jérusalem, au temps d'Esdras et de Néhémie. Ils choisissent les passages où le terme « Israël » apparaît conjointement à celui de la MAISON DE JUDA, et ils prétendent qu'il s'agit là de LA MAISON D'ISRAËL. Répétons-le, une fois encore : Les Juifs *sont* des Israélites — mais une *partie* seulement des Israélites sont Juifs. Le mot « Juif » n'est qu'un surnom donné à la nation de JUDA. Les Juifs sont — il est vrai — des *hommes* d'Israël ou du *peuple d'Israël*, mais ils ne constituent pas la NATION dont le nom est la MAISON D'ISRAËL OU ROYAUME D'ISRAËL. Ceux qui ne veulent pas admettre cette vérité citent des passages comme celui-ci : « Le reste d'Israël, les sacrificateurs, les Lévites, s'établirent dans toutes les villes de Juda, chacun dans sa propriété » (Néhémie 11 : 20). Du fait que le mot « Israël » est employé, ils prétendent qu'il s'agit des Douze Tribus. Mais il est question ici des prêtres et des

Lévites — qui appartiennent à la *Maison de Juda* — et non pas des Dix Tribus, appelées Maison d'Israël. Ils représentaient, en réalité, le « reste d'Israël » — ce qui, dans la région, restait des Douze Tribus. Ils étaient Israélites, mais ils ne composaient pas la nation qui s'appelait la Maison d'Israël. Ils retournèrent dans leurs demeures, au pays de *Juda*. Néhémie déclare sans équivoque : « Voici ceux de la province qui revinrent de l'exile [la captivité de Babylone — celle de JUDA, et *non pas d'Israël*], ceux que Nebucadnetsar, roi de Babylone, avait emmenés captifs ... » (Néhémie 7 : 6). *Aucune* des DIX Tribus n'était demeurée en Palestine après la captivité assyrienne, plus de 100 ans auparavant (2 Rois 17 : 18). Esdras dit : « Les enfants d'Israël, les sacrificateurs et les Lévites, et le reste des fils de la captivité, firent avec joie la dédicace ... » (Esdras 6 : 16). Ces gens-là étaient des sujets du royaume de Juda — *pas* de celui d'Israël — tout en étant des descendants d'Israël (Jacob). Des noms et des généalogies apparaissent dans les livres d'Esdras et de Néhémie, et concernent ceux qui, de Babylone, revinrent en Palestine — et pourtant, on n'y trouve *personne* appartenant aux Dix Tribus ! En conséquence, ceux qui se trouvaient à Jérusalem, au temps du Christ, appartenaient à ces trois tribus, *non pas* à la Maison d'Israël. De plus, la plupart, sinon tous, de ceux qui furent convertis, appartenaient à la tribu de Benjamin, comme Paul déclara en faire partie. La Maison d'Israël commença à être « connue » sous le nom des Dix Tribus PERDUES ! On les appelle maintenant par un *autre* nom, et ils parlent une langue différente !

Sous quel nom les connaît-on, de nos jours ? Quels qu'ils soient, où qu'ils se trouvent, ce sont *eux* — et non pas les Juifs — qui détiennent le droit d'aînesse. Ce sont *eux*, et non pas les Juifs, qui, après que leur châtimeut a pris fin (entre 1800 et 1803), ont dû hériter des promesses INÉBRANLABLES que Dieu fit à Abraham. Ces promesses devaient se traduire par une grandeur, une puissance, une

richesse et des ressources considérables à l'échelle nationale. Manassé était celui qui devait devenir la plus grande nation ; Éphraïm, une *multitude* ou « commonwealth » de nations ! Qui peuvent-ils être aujourd'hui ? ■

LE RESTE DE L'HISTOIRE

Si vous considérez objectivement l'histoire de l'Amérique, vous saurez qu'il y a beaucoup plus à son héritage et à sa condition actuelle. Plongez dans le reste de son histoire avec la version complète **de *Les Anglo-Saxons selon la prophétie***, de Herbert W. Armstrong. Démontrez les choses par rapport aux faits, et vous verrez que cela transformera radicalement votre compréhension de l'Amérique et du reste du monde. Rejoignez plus de six millions d'autres lecteurs en réclamant ***Les Anglo-Saxons selon la prophétie***. <https://www.latrompette.fr/fr/literature/products/les-anglo-saxons-selon-la-prophetie>

